

Blue Line présente

Cirque LE ROUX



licence n° 752091 - RCS 37826860100044

REVUE DE PRESSE

The **ELEPHANT** *in the* **ROOM** 

LA COMÉDIE CIRCASSIENNE DÉJANTÉE

MISE EN SCÈNE CHARLOTTE SALIOU

ibobino

 DIRECTION JEAN-MARC DUMONTET

À PARTIR DU 28 SEPTEMBRE 2016

LE PARISIEN

30

LOISIRS

Les étoiles

2017

Ils nous ont illuminés

* MARDI 19 DÉCEMBRE 2017



« Le Parisien » - « Aujourd'hui en France » a remis hier soir ses prix à tous ses coups de cœur de l'année 2017, de la télévision au spectacle vivant.

CIRQUE

La troupe Le Roux

Dieu merci, ils reviennent ! L'an dernier, nous avions déjà eu un coup de cœur pour la jeune et merveilleuse troupe du Cirque Le Roux. Les deuxièmes de 2016 sont les premiers de 2017. « The Elephant in the Room », qui a tourné toute l'année et revient à Paris pour les fêtes, est un drôle d'animal : un show époustoufflant à quatre acrobates, trois hommes et une femme qu'ils font voler en éclairs de génie dans les airs, non pas sous chapiteau mais à Bobino, dans le temple du music-hall. Ces jeunes artistes tiennent salon dans une ambiance de film noir burlesque des années 1930. Ils font les fous et les clowns avec un panache de trompe-la-mort quand ils forment des pyramides humaines sans filet, sans trucages, avec de la féerie, de l'âme. Un cirque qui raconte une histoire. La charge de la brigade légère.

YVES JAEGLE

A Bobino (Paris XIV^e) Du 19 décembre au 7 janvier, puis en tournée.
Toutes les dates : www.cirqueleroux.com.



FRANCESCA TORRACCHI

Le Monde

DIMANCHE 24 - LUNDI 25 - MARDI 26 DÉCEMBRE 2017
 2,50 € - FRANCE MÉTROPOLITAINE
 FONDATEUR : HUBERT BLONDEMIER
 DIRECTEUR : JÉRÔME FENOGUO



10 | CULTURE
 En de museer les scientifiques américains

Des spectacles enchanteurs

Cirque, danse, théâtre, humour... La rédaction du « Monde » propose un choix de sorties familiales pour la période des fêtes de fin d'année

► A l'occasion des vœux de Noël, le souverain pontife s'en est pris à « ceux qui trahissent la confiance » et aux auteurs de « complots »
 ► Il s'impatiente de la lenteur des changements. « Faire des réformes à Rome, c'est comme nettoyer le Sphinx d'Egypte avec une brosse à dents », a-t-il déclaré



Le pape François devant la curie, lundi 21 décembre.

Trump tente de museler les scientifiques américains

► Pour diriger la NASA, Trump a choisi un élu républicain, James Bridenstine, connu pour ses

The Elephant in the Room

SPECTACLE
 Présenté à Bobino à l'hiver 2016-2017, l'inventif et original spectacle *The Elephant in the Room*, mis en scène par Charlotte Saliou et interprété par les quatre membres du Cirque Le Roux, revient sur cette même scène pour la période des fêtes. À partir d'un argument de base du théâtre de boulevard, qui convoque une femme, un rien fatale, un mari très éconduit, un amant et un valet, c'est un tournoiement d'acrobaties au sol, en l'air, tours de force, apparitions et disparitions, numéros à faire frémir ou rire qui est proposé. Le décor, un intérieur bourgeois, est aussi de la partie : canapé qui avale les personnages, portes qui claquent, etc. En accompagnement fin, pensé, de ces successions de tableaux qui laissent souvent bouche bée, un travail sur la musique qui passe par des classiques du jazz, le chant de Frank Sinatra ou Billie Holiday ou des évocations de musiques de film. ■ SYLVAIN SICLIER
 « The Elephant in the Room », par le Cirque Le Roux.
 Bobino, 14-20, rue de la Gaité, Paris 14°. A 21 heures; relâche lundi 25 décembre et lundi 1^{er} janvier 2018. De 16 € à 54 €. Jusqu'au 7 janvier 2018.

L'HISTOIRE MONDIALE DU MOIS DE DÉCEMBRE

de oucheron Venayre, crises et s'accommodent à travers et les âges

rance narios anuel pour Paris

narios envisage prévoit on des trois is de la petite laus-de-Saint-Denis arnet dont les s seraient aux établisse- les territo- tropole du serait mainte- que les s de la région forcées

Culture Spectacles enchanteurs pour les fêtes de fin d'année



« The Elephant in the Room », à Bobino, à Paris. FRANCESCA TORRACHI
 Cirque, danse, théâtre, humour... Le Monde propose une sélection de sorties familiales à Paris et en région. Slava's Snow Show, de Slava Polounine, est à l'affiche du 13^e Art, à Paris, Kader Belarbi, directeur du Ballet du Capitole de Toulouse, présente sa version de *Casse-Noisette*, de Tchaïkovski, tandis que Les Coquettes offrent leur humour musical au Grand Point Virgule, à Paris.

Catalogne Puigdemont et Rajoy dos à dos PAGE 2

Syrie Un an après sa chute, le champ de ruines d'Alep PAGE 3

Consommation La révolution des paiements est en marche CAHIER ÉCO - PAGE 5

ÉDITORIAL
 ONU : TRUMP ET L'USAGE HASARDEUX DE LA MENACE
 PAGE 19

Energie L'opposition anti-Linky ne désarme pas

Les opposants aux compteurs électriques intelligents déployés progressivement dans toute la France multiplient les manifestations
 CAHIER ÉCO - PAGE 2

Débats Le Père Noël, vu par Claude Lévi-Strauss

« Le Monde » publie les extraits d'un texte écrit en 1952 par l'anthropologue : « Le Père Noël se rattache aux rites de passage et d'initiation », expliquait Claude Lévi-Strauss
 PAGE 16

LE SOLEIL SE LÈVE SUR DAUZAC
 GRAND CRU CLASSÉ EN 1855
 www.chateaudauzac.com

Notre sélection de sorties à Paris pour le week-end de la Saint-Sylvestre

Chaque vendredi, le service Culture du « Monde » propose aux lecteurs de « La Matinale » une sélection d'événements culturels pour la fin de la semaine.

LE MONDE | 29.12.2017 à 06h37

LES CHOIX DE LA MATINALE

Au menu (exclusivement parisien) de cette dernière sélection de l'année 2017 : le retour du Cirque Le Roux à Bobino ; l'humour culotté et glamour des Coquettes au Grand Point-Virgule ; les acrobaties de Momix au Théâtre des Champs-Élysées ; Alice revue et corrigée à La Comédie Saint-Michel ; Philippe Decouflé au Théâtre de Chaillot ; le Lady Quartet de Rhoda Scott au Sunset ; et deux expositions.

SPECTACLE. La famille Le Roux fait son cirque à Bobino



Présenté à Bobino à l'hiver 2016-2017, l'inventif et original spectacle *The Elephant in the Room*, mis en scène par Charlotte Saliou et interprété par les quatre membres du Cirque Le Roux, revient sur cette même scène pour la période des fêtes. A partir d'un argument de base du théâtre de boulevard, qui convoque une femme, un rien fatale, un mari très éconduit, un amant et un valet, c'est un tournoiement d'acrobaties au sol, en l'air, tours de force, apparitions et disparitions, numéros à faire frémir ou rire qui est proposé. Le décor, un intérieur bourgeois, est aussi de la partie : canapé qui avale les personnages, portes qui claquent, etc. En accompagnement de ces successions de tableaux qui laissent souvent bouche bée, un travail sur la musique qui passe par des classiques du jazz, le chant de Frank Sinatra et de Billie Holiday ou des évocations de musiques de films. **Sylvain Siclier**

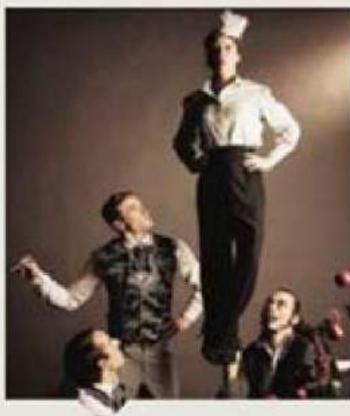
« *The Elephant in the Room* », par le Cirque Le Roux. **Bobino**, 14-20, rue de la Gaîté, Paris 14^e. A 21 heures ; relâche lundi 1^{er} janvier 2018. Jusqu'au 7 janvier 2018. Tarifs : de 16 € à 54 €.

Cirques et magiciens

CIRQUE LE ROUX. Ce prodigieux trio reprend son non moins prodigieux *Elephant in the Room*, spectacle de cirque qui pastiche les films noirs. On a rarement atteint pareille maestria pour intégrer la technique de cirque : celle-ci se met au service d'une histoire de belle empoisonneuse courtisant des hommes riches.

■ Bobino , 14-20, rue de la Gaité (XIV^e).
Tél. : 01 43 27 24 24. Du 19 déc. au 7 janv.

UN PROGRAMME POUR JONGLER



LE ROUX

Une belle empoisonneuse plume
ses maris pour vivre à l'aise.
Sur cet argument, les artistes
écrivent le plus palpitant et le plus
osé des spectacles de cirque.
Radical et drôle comme un
film noir et raconté uniquement
en acrobaties. Le papier peint,
les lampes, les agrès...
Tout participe à une réussite
exceptionnelle.
*À Bobino (Paris XIV^e),
jusqu'au 14 janvier.*

“The Elephant in the Room” : la comédie phénomène qui dépoussière le cirque

Issus des prestigieuses écoles de Montréal et Bruxelles, les quatre acrobates de la compagnie Le Roux livrent un spectacle-fusion, drôle et ambitieux, à l'esthétique inspirée des années 30.

Surprise

L'ACROBATIE DANS LE BOUDOIR

La compagnie Le Roux intègre une esthétique raffinée années 30 dans ses spectacles de cirque.

En un peu plus d'un an, le Cirque Le Roux s'est imposé comme le nouveau phénomène des arts du cirque. Constitué par Lolita Costet, Gregory Arsenal, Philip Rosenberg et Yannick Thomas, ce « fab four » a conquis un public international avec un style novateur, bousculant les codes en vigueur. Issus de l'École supérieure des arts du cirque de Bruxelles et de l'École nationale de cirque de Montréal, ils ont d'abord joué leurs duos respectifs dans la rue, puis intégré le Cirque Monti et Les 7 Doigts de la main, avec lesquels ils ont foulé les planches de Broadway (*Pippin*, 2013). C'est là que s'est forgée l'envie de créer leur propre compagnie et leur premier spectacle. Une idée prédomine : reconstituer l'ambiance raffinée d'un boudoir des années 30 dans une comédie acrobatique et visuelle, en noir et blanc. Clin d'œil aux films hollywoodiens et à la peinture du Caravage. La maîtrise de la lumière est d'ailleurs tout aussi remarquable que celle des acrobaties. C'est une volonté appuyée de rompre avec le classicisme du cirque. Ils ne veulent pas s'enfermer dans un genre, être prisonniers d'une étiquette. Ils veulent tout faire, ou presque,

aborder tous les styles dans un spectacle-fusion. Et rester libres ensemble, car leur relation tient autant de l'amitié indéfectible que de l'émulation artistique. — T.V.

[*The Elephant in the Room*] Jusqu'au 31 déc.

[Du mar. au sam. 19h | Bobino, 14-20, rue de la Galté, 14^e | 01 43 27 24 24 | 23-53 €.

Le Roux, quatre artistes unis par une même envie d'aller loin.



Acrobaties et musiques en bon accord

« *The Elephant in the Room* », à Bobino, et « *Steam* », au Cirque électrique, rivalisent d'inventivité et d'originalité

SPECTACLE

Tournoyant telle une hélice, une (apparente) frêle jeune fille s'élève dans les airs. Ils sont trois gaillards à la propulser ainsi, à se la passer ensuite de bras en bras. Autre élan, celui d'une autre jeune femme, petit gabarit, qui mène son trapèze presque à l'horizontale, avant de se tenir sur la barre, bras écartés, jambes tendues, dans le seul équilibre du ventre posé sur la fine barre.

La première scène est l'une de celles de *The Elephant in the Room*, du Cirque Le Roux, mis en scène par Charlotte Saliou, la seconde, l'une de celles de *Steam* du Cirque électrique, mis en scène par Hervé Vallée. Différents dans leur approche visuelle, leurs ambiances, l'un et l'autre avec une forte part musicale, complémentaires par ce qu'ils montrent d'acrobaties, tours de force, envols, numéros à faire frémir, voire rire, ou de postures aux mouvements presque arrêtés.

Codes du théâtre de boulevard

Steam, du Cirque électrique, est une reprise d'un spectacle créé en 2010. Sous le chapiteau du Cirque électrique, une structure tubulaire forme un cube. Les artistes, deux garçons, quatre filles, s'y balancent, s'y croisent. De puissants ventilateurs envoient un brouillard de fumée, que trouent des éclairages sombres, d'où surgissent les corps. La musique, jouée par Vallée (contrebasse, batterie, guitare, trompette, chanteur et jongleur aussi) et Jean-Baptiste Véry (claviers), puise dans les rages punk et l'électro, accompagne les gestes, contorsions, pirouettes impossibles de ce monde « *post-apocalyptique* », précise le programme.

Une femme araignée traverse la piste. Les installations des cordes, mâts, support aux équilibres sur mains, dont une imposante jante de roue de camion, sont aussi des moments d'un spectacle en tension et urgences. Des chaises en bois deviennent des instruments à percussion, un saut dans le vide

vient surprendre, comme la chute le long d'un mât, arrêtée à quelques centimètres du sol.

Un mât, on en trouve aussi un dans *The Elephant in the Room*. Placé sur la scène de Bobino à la fin du spectacle, qui va servir aux quatre artistes du Cirque Le Roux pour un impressionnant numéro, qui prend son déploiement d'abord par le chant de Frank Sinatra sur *What now my Love*, puis l'entêtante mélodie d'Ennio Morricone pour la scène du duel dans *Le Bon, la Brute et le Truand*, de Sergio Leone. Aux prises, le tout juste mari déjà éconduit, le possible amant, le valet et la femme fatale. Des personnages tirés des codes du théâtre de boulevard. Ils se cachent, apparaissent et disparaissent dans un buffet, les coussins d'un canapé, des portes claquent, on suit des yeux une boisson empoisonnée, il y a des évanouissements, des frôlements, du burlesque, du suspense.

Pour toutes ces scènes et d'autres, les acrobaties au sol, en l'air, le main à main, les portés sont convoqués. Les meubles du quotidien se transforment en estrades pour les différents tableaux. Avec un rapport aux musiques qui viennent souvent du jazz, dixieland, swing d'Ellington, chant de Billie Holiday, celles aussi d'Alexandra Streliski, en surlignage précis, fin des situations. Cela donne du grand music-hall, inventif et profondément original. ■

SYLVAIN SICLIER

Steam, par Le Cirque électrique, au Cirque électrique, place du Maquis-du-Vercors, Paris 20^e.

Tél. : 09-54-54-47-24. Samedi 19 et dimanche 20 novembre et du 23 au 27 novembre, à 21 heures. Le dimanche à 17 heures.

De 13,99 € à 16,99 €.

The Elephant in the Room, par le Cirque Le Roux, à Bobino, 14-20, rue de la Gaité, Paris 14^e.

Tél. : 01-43-27-24-24. Du mercredi au samedi en novembre et janvier, du mardi au samedi en décembre, à 19 heures, jusqu'au 14 janvier 2017. De 24 € à 54 €.



Avec CirkaCuba, le spectacle prend des airs de comédie musicale et de piste aux étoiles « caliente ».



Etendard de la culture tzigane, le cirque Romanès est haut en couleurs.



Faire rire et frissonner est le credo des voltigeurs du cirque Le Roux.

Tiercé gagnant sous chapiteau

CirkaCuba, Cirque le Roux et Romanès : trois coups de cœur dans trois genres différents, qui rafraîchissent la piste.

Cirque Le Roux, LE PLUS FOU

ON HÉSITAIT, on avait tort. Certains diront que ce n'est pas du

vrai cirque, parce qu'ils ne sont que quatre et se produisent sur la scène plutôt music-hall de Bobino ? Ils sont quatre mais font du bruit et des acrobaties comme quinze. « *The Elephant in the Room* » par le cirque Le Roux, dont les quatre voltigeurs (trois hommes et une femme) ont été formés dans les meilleures écoles de Montréal et de Bruxelles, retrouve la pure magie de la piste : faire rire, par des clowneries ici extrêmement fines, et frissonner, par des effets de sauts ressemblant à des torpilles et de main à main, portés acrobatiques et pyramides qui nous font peur pour eux. Sans filet.

Le décor ressemble à celui d'un roman policier ou d'un vieux film hollywoodien : il est question d'un mariage burlesque ou dramatique, de jalousies, de malentendus. Le spectacle ne dure qu'une heure quinze, une élégance à l'heure de shows souvent trop longs. La débauche d'efforts est telle qu'ils ne pourraient pas tenir une minute de plus.

Les enfants rient aussi, voire davantage que les adultes, à ce spectacle original mais tout public. Le quatuor avait reçu une

médaille de bronze au Festival mondial du cirque de demain à Paris, un métal et une compétition qui font autorité parmi les artistes. Ici, ils se lâchent complètement, dans une sorte de folie furieuse, heureuse et loufoque.

LES VARIATIONS DE
FRANÇOIS DELÉTRAZ

FRANCESCA TORRACCHI

LE CIRQUE LE ROUX FAIT
SON BOULEVARD À BOBINO

Imaginez une pièce de boulevard – reparties truculentes, mic-mac amoureux, quiproquo sociétal – dont les acteurs se livreraient à des numéros de haute voltige ! C'est *The Elephant in the Room*, du cirque au plus haut niveau, transposé dans une mise en scène théâtrale très léchée, inspirée des années 30. Ce spectacle est le fruit de la volonté de Charlotte Saliou, metteur en scène de cet ovni qui a été créé en France pour faire évoluer quatre artistes hors du cirque traditionnel : ici, point de dresseur de lions ni de clown, mais d'extraordinaires acrobates qui n'ont pas peur de jongler avec leur corps mais aussi avec les langues et les mots. Pour ces quatre interprètes qui ont tous un bagage acquis autant au cirque qu'au cabaret, Charlotte Saliou a emprunté au boulevard ses recettes et ses accessoires, comme cette porte, essentielle à l'intrigue et au ressort comique. On y entre, on en sort, on s'y précipite et on s'y cogne ! Il y a aussi le canapé, lieu de toutes les amours incestueuses ou ambiguës, le vaisselier pour le champagne et les philtres d'amour, et le bureau d'où l'on saute, qu'on contourne par-dessus ou par-dessous dans un défi permanent à l'apesanteur. Seul élément du cirque, un mât chinois qui sera prétexte à une réunion de groupe genre « Dîner de cons » tout à fait époustouflante et aérienne.

Dans ce vrai divertissement, on passe, durant une heure quinze, du rire à la stupéfaction devant tant de prouesses. Du pur Feydeau. On ne s'étonne donc pas que ce cirque, qui se produit à 19 heures du mercredi au samedi, joue les prolongations. Entre leurs pyramides humaines, leurs envolées dans le ciel et leurs vannes parfois lourdes, parfois plus subtiles, on ne peut que passer un excellent moment en compagnie de ces pures artistes. Quant aux allergiques au cirque, qu'ils se consolent avec *Les Françaises* : ce spectacle qui se joue également à Bobino est pétillant d'irrévérence. Sa troupe a traduit en français, et au pied de la lettre, les grands tubes anglo-saxons. Entre la pauvreté des textes, les redites et les raccourcis hasardeux, on twist de rire.

Théâtre Bobino (Paris XIV^e) : cirque Le Roux à 19 h, *Les Françaises* à 21 h. Jusqu'au 14 janvier.



Magie
des fêtes :
les enfants
d'abord !

CIRQUE LE ROUX (DÈS 10 ANS). C'est, ici, une autre forme de cirque que propose cette compagnie formée au Canada et en Belgique. Avec *The Elephant Is in the Room*, quatre artistes jouent de la glissade, des portés du music-hall hollywoodien et de tous les codes du vaudeville pour raconter les états d'âme de Miss Betty le jour de son mariage, à la fin des années 1930. Le décor comme les costumes sont raccord avec l'époque ; la poésie et le dynamisme de la mise en scène aussi. Un spectacle chic et enlevé !

Bobino (XIV^e), jusqu'au 14 janv. 2017.
Tél. : 01 43 27 24 24. Durée : 1 h. bobino.fr

*The Elephant
Is in the Room,*
un spectacle
poétique par
la compagnie
Le Roux.

Cirque Le Roux – The Elephant in the Room

Mise en scène de Charlotte Saliou, avec la compagnie Cirque Le Roux, G. Arsenal, L. Costet, Y. Thomas et P. Rosenberg.

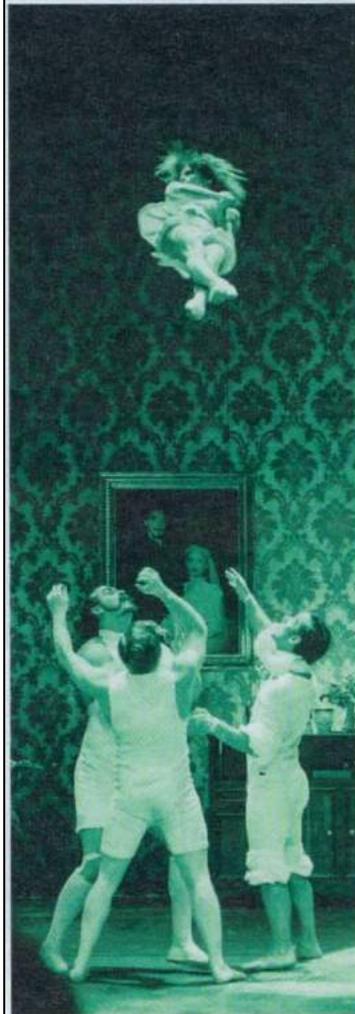
Jusqu'au 31 déc., 19h (du mar. au sam.), Bobino, 20, rue de la Gaîté, 14^e, 01 43 27 24 24. (23-53€).

TTT L'ambiance : les années 1930, entre huis clos et cabaret. Le décor : un boudoir cosy, tapissé de gris, où le champagne frais coule à flots. Les protagonistes : trois hommes, plutôt dandys, et une mariée assez hystérique, miss Betty, qui entretiennent des relations mystérieuses.

Leurs confrontations se métamorphosent en une acrobatie de haut niveau, en tenue chic et glamour, saupoudrée d'une dose d'humour et d'excentricité. Un spectacle beau et brillant, par quatre jeunes artistes issus des grandes écoles du cirque de Montréal et Bruxelles.

Voir article page 13

Ma semaine parisienne



MARDI
HUMOUR NOIR

Irréductible enragée, Charlotte Saliou est une sacrée femme. Une insoumise qui a chamboulé l'univers du clown avec son personnage de Jackie Star. Ses mises en scène ont le même esprit déjanté. Elle dirige aujourd'hui les quatre compères du Cirque Le Roux dans l'ambiance monochrome et feutrée d'un boudoir des années 30 (*The Elephant in the Room*, à Bobino). Clin d'œil excentrique aux films noirs hollywoodiens.

le guide spectacles

par Nedjma Van Egmond

où est-ce qu'on sort?



Avec un casse-cou Le doux vertige du cirque Le Roux

The Elephant in the Room.

Cirque? Théâtre burlesque? Danse? Cabaret? Tout cela, et plus encore! Dans un décor feutré, ambiance boudoir glamour, les quatre membres du Cirque Le Roux, tout droit sortis des écoles circassiennes de Montréal et Bruxelles, nous embarquent dans leur univers singulier, suscitant tour à tour rire franc, étoiles dans les yeux et cœur serré face aux risques pris. Au soir de ses noces, Miss Betty, petite nana frénétique (Lolita Costet, faussement frêle), s'isole dans son château, bien résolue à se débarrasser de son mari, un gentil bêta (Yannick Thomas, qui en impose). Face au couple,

un valet (le facétieux Grégory Arsenal) et un Américain bavard et envahissant (Philip Rosenberg, athlétique). Voilà un quatuor fou d'acrobates et de voltigeurs lancé à un train d'enfer dans de savants numéros. Main à main et portés, pas de deux et numéros de claquettes, mât chinois et prouesses de voltige... Ces quatre-là marient technique, virtuosité et humour ébouriffants. Les éclairages savants et la musique (standards classiques et jazz ou somptueuses créations de la pianiste Alexandra Stréliski) parfument notre bonheur. ■

Jusqu'au 14 janvier 2017
à Bobino, Paris (14*).

Le coin-coin des Variétés

Cirque Le Roux

LE soir de son mariage, en cet automne 1937, Miss Betty s'est isolée dans son boudoir. La rejoignent son mari, son amant et un majordome. Dans une atmosphère de film noir lourde d'ambiguïté, un sombre secret semble peser sur cet étrange quatuor. Mais l'intrigue tarabiscotée de « *The Elephant in the Room* » n'est qu'un prétexte. Très vite, s'enchaînent des scènes d'une grande beauté, qui allient gestuelle burlesque et

prouesses physiques, fantaisie et poésie, contorsions et acrobaties à couper le souffle. Dans les cabrioles, les jeux icariens, les portés, ou au mât chinois, les quatre artistes circassiens font preuve d'une virtuosité époustouflante. Lolita Costet, alias Miss Betty, virevolte et tourbillonne de bras en bras. Assurément, elle a la grâce d'un elfe, pas d'un éléphant.

A. A.

● A Bobino, à Paris.

CIRQUE

THE ELEPHANT IN THE ROOM

Dans un décor hollywoodien qui rend hommage aux films des années 1930, de jeunes artistes racontent les liens d'amitié et d'amour qui unissent une délicieuse miss Betty à trois hommes, Mister Chance, Bouchon et John Barick. Pour leur premier spectacle, le cirque Le Roux – un quatuor d'artistes belges et canadiens – détonne. Entre cirque (sans animaux), théâtre et danse, le spectacle au charme rétro est un bijou d'inventivité. La beauté des acrobaties, l'humour des situations et l'univers inspiré du cinéma et de la peinture font de la soirée un moment vraiment unique.

À Bobino, 14-20, rue de la Gaîté, 75014 Paris;
Tél. 01 43 27 24 24.

Jusqu'au 31 décembre 2016,
puis en tournée en France.
www.cirqueleroux.com



FRANK W. DOEMELIS



PARIS 14^E



« **THE ELEPHANT IN THE ROOM** »

Première création du cirque Le Roux, ce spectacle mené par quatre artistes circassiens virtuoses, plonge petits et grands spectateurs dans une intrigue mêlant cirque contemporain, danse et théâtre digne des plus beaux films noirs hollywoodiens. Coincée entre le mari, le valet et l'amant, la divine Betty reçoit dans son boudoir cosy. Mais dans ce décor feutré, disputes et rebondissements dramatiques comme acrobatiques s'enchaînent... Une comédie audacieuse et délicieusement déjantée.

.....
OÙ? Bobino, 14-20, rue de la Gaité, Paris 14^e. M^o Gaité, Edgar-Quinet. Site : bobino.fr **QUAND?** Jusqu'au 31 décembre, du mardi au samedi à 21 h. **TARIF.** À partir de **24 €**.

ON A VU

"The Elephant in the room", la bombe étourdissante de la Biennale du cirque

Le final est trop rare. Les spectateurs de La Criée acclament, debout, 10 minutes durant, l'incroyable prouesse des quatre artistes du cirque Le Roux. Une heure quinze plus tôt, on découvrirait leur création, *The Elephant in the Room*, par une scène magistralement interprétée, alternant fous rires et larmes. L'esprit du spectacle est bien là. Il sera ambigu, éclectique et pluriel. Nous sommes en 1937 dans une des pièces élégantes du château de Miss Betty (l'inoubliable Lolita Costet). Trois autres personnages la rejoindront, un dandy anglais porté sur la chose (Philip Rosenberg), un serveur maladroit venu tout droit d'un film de Chaplin (Gregory Arsenal) et un roc taiseux à la moustache en croc (Yannick Thomas).

Pastiches du Caravage

Tous les quatre sondent les relations humaines sur différents registres, explorent les variations sur l'amour et l'amitié autour d'un cigare et d'un verre de whisky. Les dialogues sont brefs mais hilarants. Les situations, totalement absurdes et déjantées, se fondent harmonieusement aux acrobaties, aux mains à mains, aux équilibres sur un mât chinois, mais aussi aux mimes et aux jeux de claquettes d'un music-hall. Époustoufflant. La bande sonore renforce efficacement la large palette d'émotions suscitées par ce spectacle total. Autre trouvaille,



Rarement un spectacle de cirque contemporain ne nous aura autant étonnés. Courez-y !

/ PHOTO FRANCK_W_OCKENFELS

ce décor fugace composé de tableaux. Des pastiches du Caravage dans lesquels le quatuor se met en scène avec l'humour et

le perfectionnisme qui le caractérise. Car *The Elephant in the Room* est un spectacle bluffant, étourdissant, hypnotisant. Voilà

le morceau de bravoure de la Biennale internationale des arts du cirque, son monstre fou. Rarement un spectacle de cirque contemporain ne nous aura autant étonnés. Bien sûr, il offre des acrobaties spectaculaires. Mais là n'est pas l'essentiel. Ce spectacle emporte sans coup férir, parce que quelque chose s'accomplit là qui abolit les frontières entre les arts et nous fait plonger avec une jeunesse, une fraîcheur et un sens de la narration exceptionnel dans ce qu'est précisément le cirque. On rit beaucoup, on pleure. Et on en redemande.

Première création du cirque Le Roux (le quatuor s'est notamment formé au sein de la compagnie Les sept doigts de la main avant de s'envoler pour Broadway), *The Elephant in the Room* possède un véritable univers. Un univers suranné et burlesque où le cynisme n'empêche pas la revendication d'un art naïf. Nourris d'une très large culture, les quatre acrobates n'hésitent pas à mettre sur le même plan l'esthétique des peintres de la renaissance italienne (les scènes avec les fruits sont sublimes) à celui d'un Cluedo. Courez vite voir *The Elephant in the Room* et ses mille trouvailles. Vous n'en reviendrez pas.

Mounia BACHTARZI

Aujourd'hui à 15h, théâtre La Criée, 04 91 54 70 54. Puis les 21 et 22 février au théâtre de l'Olivier à Istres. 04 42 56 48 48. A partir de 6 ans.

La symphonie envoûtante du nouveau cirque

10/02/2016 05:38



[précédente](#) | [suivante](#)

Au mât chinois, toujours dans l'élégance, défiant le temps et l'espace.

Salle comble et aux anges pour le premier spectacle 2016 de la saison culturelle. Une alchimie artistique joyeuse, audacieuse et percutante.

Le premier spectacle 2016 programmé par le service culturel de la ville à l'espace Rabelais a fait carton plein, avec 400 spectateurs, dont 380 sur réservation. La foule était donc au rendez-vous pour découvrir « *The Elephant in the room* », une comédie burlesque version années 1930, proposée par le cirque français Le Roux.

Le spectacle a été une alchimie artistique joyeuse et impitoyable, audacieuse et percutante, tricotée d'influences d'arts et de techniques diverses, muée par un professionnalisme excellemment distillé à chaque seconde. Respect !

Les quatre complices réunis sur scène ont conquis par la beauté, l'élégance, la fluidité de leurs jeux et acrobaties, mêlant théâtre, comédie et music-hall et, en cœur à cœur, rendant hommage aux arts du cirque, fondus dans un décor original et pensé, adroitement accompagné par l'équipe technique. Quelle osmose ! Le public a ri, a frémi, emporté dans un monde tendu entre le bien et le mal enveloppé d'inattendus et de regards complices mutins offerts dans une joie arrogante et ébouriffante.

Issus de la compagnie québécoise Les 7 doigts de la main, cette troupe évolue au niveau international, hier au Japon, demain à Bobino. Munis de grands prix prestigieux, la troupe était un véritable cadeau offert aux Chinois en cette occasion unique.

Comme l'explique Franck Devant, directeur artistique, « *Ce spectacle reste très populaire. Sur leurs quatre-vingt-dix dates, seules vingt se déroulent en France. Comme nous souhaitons développer le nouveau cirque à Chinon, nous sommes ravis de les avoir reçus* ».

Les artistes, eux aussi, étaient heureux et ont remercié les services de la Ville et de l'espace Rabelais pour leur accueil chaleureux et leur accompagnement professionnel et leur public.

prochain rendez-vous

La Touraine au travers des films amateurs d'antan

Le prochain rendez-vous de la saison culturelle se tiendra mardi 23 février, à 15 h et à 20 h 30, au cinéma Le Rabelais, pour une plongée originale au cœur de l'histoire des Chinois, un retour en image sur la Touraine à travers une incroyable sélection de films amateurs. Et, qui plus est, l'entrée sera gratuite !

Ciclic est l'Agence régionale du Centre-Val-de-Loire pour le livre, l'image et la culture numérique. Créé en 2006, le pôle patrimoine de Ciclic collecte, conserve et valorise le patrimoine cinématographique amateur et professionnel. Depuis décembre 2014, une campagne de collecte a été menée à Chinon et ses environs. De nombreux films tournés par des cinéastes amateurs ont ainsi pu être sauvegardés.

Les projections permettront aux spectateurs de remonter le temps jusqu'au milieu des années quarante pour découvrir sur grand écran des films, pour la plupart muets, commentés en direct par un intervenant du pôle patrimoine de Ciclic et par les spectateurs, dont les souvenirs seront ravivés par les images.

Fougères. Le Cirque Le Roux ou l'art total



Par Antoine VICTOT.

Standing ovation unanime mardi soir pour *The Elephant in the Room* présenté par le cirque Le Roux au centre culturel Juliette Drouet. Un spectacle d'une virtuosité rare qui clôt une saison d'exception

Les arts du cirque ne s'étaient jamais aussi bien portés. Avec *The Elephant in the Room*, Yannick Thomas, Gregory Arsenal, Philip Rosenberg et Lolita Costet ont (ré) inventé le spectacle total.

A la croisée des chemins, entre danse, théâtre, acrobaties, comédie et poésie, le cirque Le Roux va au-delà de dépoussiérer un genre. Il le sublime, à coup d'audace, de virtuosité, de sensibilité.

Drôle et sensible

C'est simple le théâtre n'avait jamais été joué comme ça. Aviez-vous déjà pleuré devant un numéro d'acrobates ? Un pas de deux d'équilibristes ? Un adagio de mains à mains ? Avec le cirque Le Roux, le mât chinois se mue en pantomime. La quadruple pirouette ou le salto arrière, a un sens. Esthétique et psychologique. Ces quatre artistes racontent avec leur corps l'universalité de l'amour, de la confusion des genres, de l'amitié. Ils se jouent des codes circassiens tout en conservant la rigueur technique pour étayer un propos singulier.

La mise en scène de Charlotte Saliou, burlesque et onirique, est d'une ingéniosité déconcertante. Lumières, décors et musique résonnent à l'unisson pour offrir une prestation magique, picturale, quasi christique.

1h20 d'une élégance rare qui clôt une saison d'exception pour le centre culturel Juliette-Drouet.

Circonova. Le Cirque Le Roux fait son cinéma

Publié le 10 février 2017

[DELPHINE TANGUY](#)



Un quatuor qui allie sens de la comédie et virtuosité acrobatique. Les spectateurs, debout, leur ont réservé une véritable ovation au Théâtre de Cornouaille, mardi soir. Pour l'un des derniers rendez-vous du festival Circonova, le Cirque Le Roux s'est installé dans le décor en noir et blanc d'un salon fumoir des années 30. Un univers cinématographique que vient appuyer le générique qui défile sur grand écran et que

les quatre artistes vont investir une heure et demie durant avec un jeu d'acteurs et d'acrobaties ébouriffant, embarquant le public dans une intrigue farfelue à la poursuite du mystérieux « Elephant in the room ».

Débauche d'énergie et situations rocambolesques

On y découvre une Miss Betty, fraîchement mariée et très courtisée, en diabolique conspiratrice, un mari éperdu d'amour, un courtisan habile et calculateur et un domestique en ineffable gaffeur. Après une première partie du spectacle mis à profit pour camper les personnages, on assiste à une débauche d'énergie et de situations rocambolesques où la dramaturgie est prétexte à une pléiade de numéros d'équilibristes et d'acrobaties de haut vol. Une virtuosité qui culmine au mâât chinois que les quatre artistes, Philip, Yannick et Grégory formé à l'école nationale de cirque de Montréal et Lolita, issue de l'école supérieure des arts du cirque de Bruxelles, ont acquis en perfectionnant leur art au sein de grands noms du cirque, tels que Les 7 doigts de la main ou Le cirque Monti mais aussi en éprouvant avec succès leur sens de la comédie sur Broadway avec leur spectacle « Pippin ». On se délecte de cet étonnant mélange de music-hall et de scènes de vieux films américains, où plane le bouleversant *Strange fruit* de Billie Holiday et la musique de Westerns spaghetti que le quatuor s'amuse à détourner avant de basculer dans une ambiance plus intime. À la lumière tamisée de 24 lampes qui descendent, les corps se dénudent pour composer des tableaux un brin sulfureux, révélant une autre facette de leur talent et amenant le cirque vers des territoires inexplorés.

Delphine Tanguy

http://www.letelegramme.fr/finistere/quimper/circonova-le-cirque-le-roux-fait-son-cinema-10-02-2017-11395852.php?share_auth=41aea6b704a06566298b6afed5687a5f

LE CIRQUE LE ROUX ÉBLOUISSANT AU GRAND THÉÂTRE

Samedi soir, le Cirque Le Roux a présenté pour la première fois au public polynésien le spectacle *The elephant in the room* au Grand théâtre de la Maison de la culture. La 100ème représentation de la troupe à travers le monde ! Pendant plus d'une heure, les spectateurs ont tantôt ri aux éclats tantôt retenu leur souffle avant de réserver un triomphe à la troupe. Petits et grands sont ressortis avec des étoiles dans les yeux.

Il y avait la foule des grands soirs, samedi au Grand théâtre de la Maison de la culture. Les spectateurs ont assisté en famille à la première représentation de *The elephant in the room* du Cirque Le Roux. Dès les premières minutes, le public a été emporté par la musique et le décor digne d'un film des années 1930. Miss Betty, Mister Chance, Bouchon et John Barick ont manié la voltige, l'acrobatie, la comédie, l'équilibrisme et la magie avec une facilité déconcertante. Suspendu à chaque figure et hilare à chaque chute, les spectateurs du Grand théâtre sont restés captivés pendant toute la représentation aussi poétique que spectaculaire. Au fil du spectacle, les acrobaties sont devenues plus complexes mais toujours parfaitement maîtrisées. Heureusement, l'audience a pu reprendre son souffle quand les artistes ont enchaîné quelques pas de danse tout droit sortis du « *music hall* ». Ceci juste avant un final époustouflant autour d'un numéro de mat chinois à quatre qui a laissé les spectateurs ébahis... Le Grand théâtre a récompensé la troupe par une standing ovation. Et à la sortie, petits et grands avaient des étoiles pleines les yeux...

Mariage réussi du théâtre et du cirque au Carré

La salle du Carré Gaumont était comble samedi soir, et l'on pouvait remarquer la présence de nombreux enfants pour la programmation de « The elephant in the room ». Un spectacle présenté par quatre artistes du Cirque Le Roux : Gregory Arsenal, Lolita Costet, Philip Rosenberg et Yannick Thomas, tous issus des plus grandes écoles du cirque, de Montréal, Bruxelles... Ils ont tourné à travers le monde le spectacle « Les 7 doigts de la main » qu'ils ont d'ailleurs présenté au

Carré en 2013.

Cette fois c'est dans le décor d'une pièce d'un château qu'ont évolué une jeune mariée, Miss Betty, accompagnée de trois personnages : le Jeune Bouchon, Mister Chance et John Barik, possédant de nombreuses cordes à leur arc.

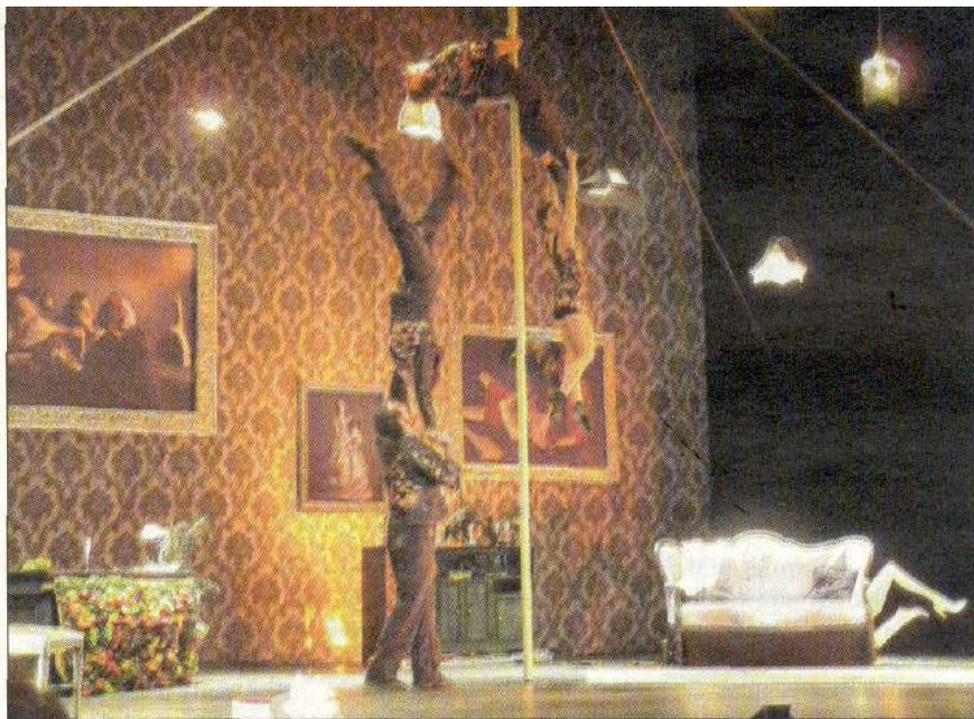
Cet époustouffant spectacle mis en scène par Charlotte Saliou a entraîné le public dans un univers au charme rétro, teinté d'humour et de music-hall des années 30.

La troupe a exploré le

thème des relations humaines sur fond de non-dits et de tabous.

La création sans limite des acteurs, leur a permis de déployer leur talent dans les disciplines variées de l'art du cirque, de la danse.. et par des chorégraphies spectaculaires et acrobatiques à souhait et surtout à couper le souffle !

A la fin de la représentation les spectateurs conquis se sont levés et ont réservé une longue ovation aux artistes aux anges.



Les quatre comédiens ont réalisé de superbes prouesses acrobatiques.

SPECTACLE | Vu à La Passerelle

"The elephant in the room", le cirque d'aujourd'hui

Mardi soir, dans le cadre de la Biennale internationale des arts du cirque, la scène gapençaise recevait le cirque Le Roux pour un spectacle à la croisée des chemins entre cirque, théâtre et music-hall.

Un décor somptueux, dans lequel des tableaux inspirés de grands maîtres du clair-obscur, représentant les acteurs du spectacle, varient au gré des différentes scènes, comme une animation du boudoir de la mystérieuse Miss Betty. Trois hommes la courtisent ; à leur manière. Les noms claquent comme des clins d'œil : Mister Chance, l'américain, le jeune Bouchon, le majordome et John Barick, la montagne qui se fait minuscule devant la belle, pourtant toute petite. Du théâtre pour commencer, où l'on rentre

dans un buffet pour sortir d'un bureau, où les portes claquent sur les visages et claquent tout court, à la manière d'un vaudeville... Et puis le cirque s'invite, ne laissant pas d'alternative à la logique, sans forcer sa route, juste comme une évidence. Le majordome dans le rôle du clown, puis les portés qui s'enchaînent et les acrobaties qui emboîtent le pas. Le tout sur fond de jazz des années 30 qui sort d'un gramophone ou qui surgit de l'extérieur, à chaque fois que la porte s'ouvre.

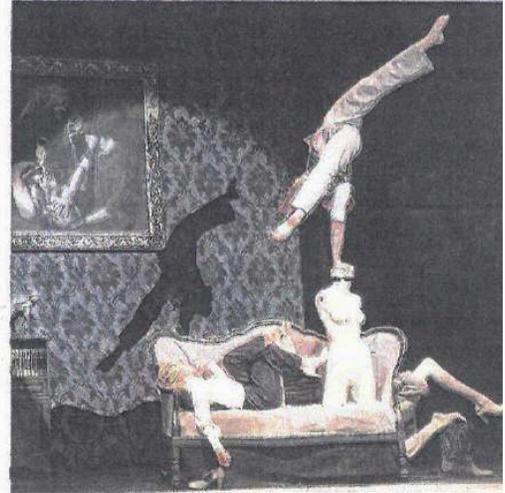
Un spectacle qui va crescendo

Dans les premières minutes, la pièce peine à trouver son souffle. Et puis, comme par magie, le cirque se pose, et là, le décor change pour laisser place à une folie aérienne, audacieuse,

esthétique et pleine de fraîcheur. John Barick, alias Yannick Thomas, le colosse et porteur du groupe, fait virevolter ses partenaires, tandis que Philip Rosenberg, Gregory Arsenal et Lolita Costet multiplient les acrobaties.

Un spectacle qui va crescendo pour finir en apothéose avec un mat, dressé par les acteurs eux-mêmes, sujet des jeux les plus fous, comme un fil d'Ariane entre ciel et terre, un lien ténu entre le haut du chapiteau et la scène. Les applaudissements ponctuent chaque prouesse, les cris s'intensifient à chaque nouvelle tentative. Un jeu qui soulève au final l'enthousiasme du public, comme un trait d'union entre générations, ce qui n'est pas la moindre des performances.

Gérald LUCAS



Équilibre, acrobaties, portés, théâtre, danse... tous les arts s'étaient donné rendez-vous mardi soir sur la scène gapençaise.

Un spectacle époustouflant

Vendredi soir, la première représentation de *The elephant in the room* sous le chapiteau du festival Pisteurs d'étoiles d'Obernai affichait complet.



C'est dans l'univers des années 30 que les numéros s'enchaînent. photo dna – j-p kaiser

Ce spectacle est la première création des quatre artistes de la compagnie Cirque Le Roux, qu'ils sous-titrent « Cirque, comédie et boutons de manchette ». Cette compagnie est l'union de quatre artistes : Philip Rosenberg, Yannick Thomas, Grégory Lemarchal et Lolita Costet. Tous issus de prestigieuses écoles du cirque, ils ont déjà tourné à travers le monde, notamment avec la compagnie Les sept doigts de la main.

Humour, chorégraphies spectaculaires et belles prouesses techniques

Sur une mise en scène de Charlotte Saliou et une musique originale de Alexandra Stréliski, *The elephant in the room* est un mélange de théâtre, de comédie, de cirque et de music-hall.

Le décor composé de tableaux est étonnant. On se retrouve dans le salon fumoir du somptueux château de Miss Betty, jeune mariée... Au fur et à mesure des situations, les tableaux changent et sont en adéquation avec la scène jouée.

Cette comédie dramatique traite des relations humaines. Au fil des situations, on voit évoluer Miss Betty avec Mister Chance, John Barick et Bouchon. Des non-dits et des faces cachées se révèlent. *The elephant in the room*, cette expression américaine, va alors prendre tout son sens.

C'est dans cet univers des années 30 que les numéros s'enchaînent entre portés acrobatiques, mains à mains, mimes, équilibres, claquettes et mât chinois, mêlant de jolies mises en scène, de l'humour, des chorégraphies spectaculaires et de belles prouesses techniques.

Les quatre artistes sont extraordinaires, leurs différentes tenues très recherchées. Le dernier tableau au mât chinois est bluffant.

Le public a été conquis et a longuement applaudi les artistes lors d'une standing ovation.

CIRQUE

La mariée était en noir*Le Cirque Le Roux se fait son cinéma dans «The Elephant in the Room»*

11 juillet 2016 | Manon Dumais | Cirque



Photo: Frank W Ockenfels Cirque Le Roux
«The Elephant in the Room» navigue savamment du théâtre burlesque au film noir.

Montréal complètement cirque

The Elephant in the Room
Cirque Le Roux (France)
Au Théâtre Outremont jusqu'au
13 juillet

Premier spectacle du Cirque Le Roux, une troupe française, *The Elephant in the Room* navigue savamment du théâtre burlesque au film noir, en passant par la danse classique et la comédie musicale.

Campé dans un élégant décor aux tons de gris, lequel suggère celui d'un thriller hitchcockien, le récit nous transporte en 1937 alors que Miss Betty (Lolita Costet, mi-Jean Harlow, mi-Lady Gaga), qui vient tout juste d'épouser John Barick (Yannick Thomas, tour de muscles avec une gueule à la Javier Bardem), souhaite déjà éliminer ce dernier. Viendront bousculer les plans de la belle Jeune Bouchon (Grégory Arsenal, qui rappelle Chaplin et Stan Laurel), valet maladroit, et M. Chance (Philip Rosenberg, la grâce et l'élégance incarnées), bavard dandy américain. Ce dernier jettera son dévolu à la fois sur Betty et Bouchon, sous le regard de braise de Barick.

Comme un film noir

D'entrée de jeu, le spectacle suggère le film noir hollywoodien avec son générique projeté sur le décor, tandis que les artistes entrent en scène, prenant la pose afin de dévoiler la nature de leur personnage. Le ton est donné, le Cirque Le Roux s'amuse avec grand sérieux. Alors que se multiplient les jeux de séduction entre les membres du quatuor, on passe graduellement du théâtre physique, où l'on se distribue généreusement des baffes et Bouchon accumule les gaffes, aux impressionnants jeux de main à main, où Thomas, principal porteur, démontre une puissance remarquable.

Quant aux trois voltigeurs, tous très solides, ils récoltent des « oh ! » et des « ah ! » alors qu'ils pivotent sur une seule main, créent des figures périlleuses sans jamais sortir de leur personnage. Ainsi, alors qu'Arsenal et Rosenberg basculent Costet puis la lancent dans les bras de Thomas, la menue acrobate affiche tour à tour des airs blasés de femme fatale et des moues aguichantes à la Clara Bow. Ce faisant, elle effectue avec aisance une suite de pirouettes horizontales alors qu'elle devient l'objet du désir des trois hommes, qui se la disputent.

Sensualité

Puis, les éclairages se font plus chaleureux, les tableaux ornant le mur du fond, parodies de toiles du Caravage, dévoilent les corps des artistes. Des lampes, semblables à des méduses, descendent du plafond. La musique devient plus langoureuse. Les corps se meuvent si près les uns des autres qu'ils ne forment plus qu'un. Alors que Costet et Thomas quittent la scène, Arsenal et Rosenberg se livrent à un émouvant et sensuel numéro d'équilibre, l'un des plus beaux moments d'*Elephant in the Room*.

Plus tard, Arsenal et Rosenberg offrent un amusant numéro de claquettes évoquant Fred Astaire et Gene Kelly, au cours duquel Thomas et Costet effectuent un pas de deux où la danse classique et l'acrobatie forment un tout harmonieux. Alors que l'intrigue autour de la belle empoisonneuse est sur le point de se conclure, les quatre membres du Cirque Le Roux clouent les spectateurs sur leur siège avec un audacieux numéro de mâts chinois, où ils font montre de grâce, de force et d'inventivité. Une finale à couper le souffle.

The Elephant in the Room: le cirque réinventé



Pièce rétro au confluent du cirque, du théâtre et du film noir, *The Elephant in the Room* est présentée jusqu'au 13 juillet au Théâtre Outremont.
Photo Benoit Vermette, fournie par Montréal complètement cirque



Jean Siag

La Presse

Qu'on ne s'y trompe pas, voici l'une des plus belles surprises du festival. Il faut dire que la rumeur précédant *The Elephant in the Room* était extrêmement favorable. Depuis sa création à Marseille en janvier 2015, Cirque Le Roux a triomphé dans une dizaine de pays d'Europe avec cette pièce rétro au confluent du cirque, du théâtre et du film noir.

Les quatre interprètes ne nous sont pas non plus étrangers, trois d'entre eux ayant été formés à l'École nationale de cirque de Montréal: Philip Rosenberg, Grégory Arsenal et Yannick Thomas (la quatrième joueuse est Lolita Costet). On les a vus avec le collectif Vague de Cirque, mais aussi avec les 7 doigts. Des artistes à la fois polyvalents et charismatiques.

La pièce s'ouvre à la manière d'un générique de film, avec des projections qui servent à présenter les quatre protagonistes de cette intrigue amoureuse au funeste dénouement. Nous sommes dans un salon fumoir des années 30. Miss Betty vient de se marier, mais comment dire... Le bonheur n'est pas au rendez-vous.

La belle ne répond pas aux invitations pachydermiques de son mari John Barick (Yannick Thomas), pas plus qu'aux tentatives de séduction d'un certain Mr Chance (Philip Rosenberg), qui s'intéressera aussi au valet de Barick, un dénommé Bouchon (Grégory Arsenal), par moments hilarant.

On nage ici en pleine comédie burlesque, dans une pièce où le cirque est toujours au service du récit.

Main à main, tumbling, équilibre, banquine, toutes les disciplines de cirque se fondent harmonieusement dans le déroulement de cette pièce acrobatique avec un petit quelque chose du jeu Clue, qui parvient à nous tenir en haleine jusqu'à la fin.

Les préliminaires s'étirent peut-être un peu trop longtemps (les dialogues tendant à tourner en rond durant le premier quart de la pièce), mais une fois la table mise, la pièce prend son envol et à aucun moment par la suite on ne perd d'intérêt pour cette joute amoureuse magnifiquement mise en scène par Charlotte Saliou (connue pour son personnage de Jackie Star).

Plusieurs moments mémorables ponctuent *The Elephant in the Room*. Parmi eux, le duo de Philip Rosenberg et Grégory Arsenal, dans une superbe chorégraphie avec effet miroir, qui illustre parfaitement la symbiose des deux personnages qu'ils incarnent (l'étranger américain et le valet de M. Barick).

Il y a une esthétique très riche à la fois dans le décor, les costumes, la musique et les éclairages que l'on voit rarement en cirque. Dans quelques scènes extravagantes - sur un bureau garni de fruits ou lorsque les quatre interprètes sont accrochés à un mât chinois, où l'on croirait même être face à des tableaux vivants de la Renaissance italienne!

Jusqu'au 13 juillet au Théâtre Outremont.

Un éléphant et sa souris

Les Français du **Cirque Le Roux** ont une approche fictionnelle et extravagante à l’opposé, bien qu’ils pianotent aussi sur les traits de caractère et les physionomies au point qu’ils en font des personnages suspects de film noir. Par exemple ce Bouffon (**Gregory Arsenal**), clown de service, acrobate dans ses maladresses en chaîne, voltigeur quand on l’envoie prendre la porte. Et Mr. Chance (**Philip Rosenberg**), dragueur habile et sinueux qui se faufile dans les noces neuves de Miss Betty (**Lolita Costet**) et John Barick (**Yannick Thomas**) afin de faire tourner le géant en bourrique et de caresser de plus près la belle. La minuscule et fragile porcelaine aux mains de son ogre s’avère un fin monstre manipulateur du colosse au cœur d’argile. Ici donc, les apparences sont trompeuses, les mimiques nombreuses en aparté, les rebondissements trébuchent sur les surprises.

L’univers bourgeois et policier (issu de la mise en scène de **Charlotte Saliou**, des chorégraphies de **Brad Musgrove** et des costumes réalisés par **Emily Ockenfels**) est truffé d’inventivité et de détails parfaits, l’âme d’Agatha Christie revisitée par l’esthétique de Caro et Jeunet en pleine mode des années 1930. Les moustaches frisent et les redingotes s’enfargent. Du générique aux changements de tableaux aux murs, de la fiole de poison aux musiques dramatiques (**Alexandra Stréliski**), tout est campé pour un Cluedo où personne n’est innocent ni protégé. Or, de ce cirque parfaitement intrigant et rétro émergent en cours de route d’autres digressions stylistiques tout aussi efficaces et inattendues. Le burlesque cède au fantasme torride et orgiaque, recouvrant de fleurs et fruits la gourmandise de mille amants contre le meurtre du mari. Ils optent alors pour le mât chinois en symbole phallique mais aussi d’ascension individuelle et d’écrasement de l’autre. À un autre moment, la féerie illumine la scène d’une vingtaine de lampes d’époque, ciel étoilé et décor de lucioles témoins d’un amour naissant et de sa poésie siamoise. Duo d’adagio de mise.

Cette œuvre de genre tire plusieurs cordes solides dans un décor ravissant habité de comédiens élégants. Le mystère est ficelé avec préméditation. L’histoire avance comme un éléphant dans un magasin de porcelaines : avec toute la grâce et la discrétion pour ne rien ébranler de ce cabinet de préciosités, et l’évidence d’un mort sous chaque pas. Une pièce riche (incluant un numéro de claquettes) mais pas fourre tout, où chacun tire son épingle du jeu avec brio. Et puis c’est un peu la famille, trois des performeurs ayant grandi à l’ENC de Montréal, la quatrième issue de l’ESAC de Bruxelles, tous croisés à l’occasion des productions des 7 Doigts entre autres, et dans *Pippin* sur Broadway, et réunis dernièrement à Paris pour lancer ce prometteur Cirque Le Roux. À suivre c’est certain, dans leur voyage à travers les temps, les styles et les intrigues.

Rédigé le 13 juillet par **Marion Gerbier**

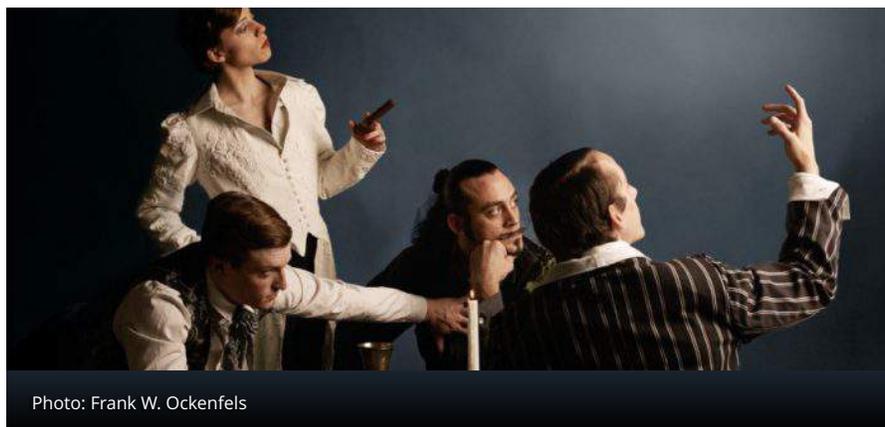


Photo: Frank W. Ockenfels

| The Elephant in The room – Le huis clos burlesque années 30 du Cirque Leroux 0

PAR MATHILDE PERALLAT LE 11 JUILLET 2016

MONTRÉAL COMPLÈTEMENT CIRQUE, THÉÂTRE / CIRQUE

Mathilde Perallat

Dans le cadre du Festival Montréal complètement cirque, la nouvelle compagnie française Le Cirque Leroux est invitée au Théâtre Outremont pour six représentations qui promettent un franc succès.

Huis clos feutré entre vaudeville, cinéma hollywoodien et cabaret burlesque, voilà une pièce brillante comme on n'en avait pas vu depuis longtemps en cirque contemporain!

Ambiance années 1930; nous sommes dans le salon tapissé de Betty Barick le soir de son mariage. Miss Betty, la femme hystérique et machiavélique, et les trois dandys que sont son mari, son amant et son majordome s'y livrent à des confrontations qui se transforment *in fine* en acrobaties de haut niveau. Monsieur Barick fait tout pour plaire à sa femme, que cela agace prodigieusement, et qui voudrait bien se débarrasser de lui. L'amant transi s'applique à séduire Betty, pour le principe, alors qu'il semblerait que son cœur batte aussi un peu pour le valet. Ce dernier est quant à lui tributaire des événements et se fait balader. Autant de configurations propices à des numéros en duo, à trois ou de la troupe au complet.

Les quelques dialogues – qui ne font habituellement pas très bon ménage avec le cirque – sont suffisamment légers et humoristiques. Les gags sont des classiques du clown et du théâtre. Exécutés avec subtilité, ils fonctionnent merveilleusement. La première partie, plus théâtrale, peut sembler un peu longue passé l'émerveillement des débuts. Laissez-vous plonger dans leur univers, la suite saura vous réjouir avec tout le cirque nécessaire.

Délicatement amenées, les séquences de main à main, de banquine et d'équilibre forment des images d'une poésie surprenante qui détonnent avec la mise en scène burlesque des scènes du début. Les conceptions lumière et musicale participent grandement à ces changements constants de ton. Soudain, les corps prennent le pas sur le verbe. Tout en douceur, les liens se créent, les corps s'enlacent, s'enveloppent, jouent, pour créer des danses acrobatiques superbes. Tout dans ce spectacle est adresse et ingéniosité. Certains tableaux sont pure élégance, on se croirait plongés dans une peinture antique. D'autres sont dignes de scènes tout droit sorties d'un film muet du Hollywood de 1930.

Il est rare de voir réunis profondeur de jeu, humour, excentricité et poésie dans un spectacle d'un tel niveau technique. Nous sommes au cirque et il ne faut pas oublier la performance. Les quatre artistes, diplômés de l'ENC et de l'École de Bruxelles, sont absolument éblouissants du début jusqu'au final explosif, tous ensemble sur le mât chinois.

On en ressort ébloui d'avoir été témoin de tant de beauté, émerveillé par ces corps et leurs capacités qu'on imagine illimitées, rafraîchi par une heure quinze de fantaisie. À peine sorti, on aimerait s'y replonger pour s'en imprimer des images dans un coin de la tête.

Une belle réussite ! Et un signe très encourageant pour l'évolution de la dramaturgie dans le cirque contemporain

The Elephant in the room, un spectacle à couper le souffle

PUBLIÉ PAR L'OUTARDE LIBÉRÉE LE 11 JUILLET 2016 DANS À LA UNE, MANON LEFEVRE-MONS, SPECTACLES | 50 VUES |
LEAVE A RESPONSE

The Elephant in the room présenté par le Cirque Le Roux jusqu'au 13 juillet au Théâtre Outremont est l'une des plus belles découvertes du festival **Montréal Complètement Cirque**. Entre théâtre, poésie, rires et figures impressionnantes, on en ressort avec la sensation d'avoir vécu un moment qu'on aurait bien voulu éternel.

Par [Manon Lefevre-Mons](#)

Nous sommes en 1937 dans un coquet appartement à l'ambiance baroque. Un film vintage se déroule pour nous présenter les personnages de ce film noir. Miss Betty (Lolita Costet) vient d'épouser John Barick (Yannick Thomas) mais ne semble pas très heureuse de ce mariage. Entre rires démoniaques cachés par son visage angélique, la jeune femme cherchera par tous les moyens à éliminer son mari. Mais c'était sans compter les interventions du valet Bouchon (Grégory Arsenal), qui ne laisse aucun répit à la belle pour mettre son plan à exécution. Ne parlons pas de Mr Chance (Philip Rosenberg) qui fait tout pour séduire Miss Betty, avant de finalement s'intéresser au valet.

Il n'aura fallu que quelques minutes avant que les pirouettes, portés et autres figures de mains à mains clouent les spectateurs au fond de leurs fauteuils. On rit beaucoup dans ce quatuor amoureux, on a parfois la larme à l'oeil, mais on s'émerveille surtout de voir ces artistes et athlètes enchaîner les jeux de mains à mains. Tout paraît presque facile à voir leurs visages, leurs mimiques toujours fidèles à leurs personnages. Personne ne tremble, le regard est fixé sur les spectateurs pourtant l'effort est incroyable, la prestation tout autant.

Miss Betty devient rapidement l'objet du désir des trois hommes, qui la lance dans les airs comme une petite poupée. Elle virevolte des bras de John Barick à ceux de Bouchon et Mr Chance, elle enchaîne des pirouettes, des figures verticales à couper le souffle. Le petit gabarit de l'acrobate semble être particulièrement utile pour voler. C'était sans compter l'incroyable puissance de John Barick qui soulève, réceptionne ces partenaires avec classe.

Sensualité et prise de risque

L'ambiance devient soudain tamisée, avec de petites lampes qui descendent tout doucement du plafond. On se sent happés dans un autre monde, plus sensuel, plus intime encore. Les trois hommes enchaînent les portés tandis que Miss Betty arrive, nue, pour compléter un tableau tout droit sorti de l'imagination d'un peintre italien. Un moment de grâce pure. Bouchon et Mr Chance offrent ensuite des positions d'équilibristes en totale harmonie, comme un effet miroir. Ils ne forment plus qu'un, les corps s'entrelaçant pour dévoiler cette belle symbiose. Absolument remarquable.

La scène finale ou tout laisse présager que Miss Betty va enfin arriver à tuer son mari ne se passe pas vraiment comme prévu. Alors que le public s'attend à une fin à la Shakespeare, un mât chinois arrive sur scène, installé par les artistes eux même. Jusqu'à la dernière seconde, Miss Betty, John Barrick, Bouchon et Mr Chance vont grimper au plus haut du mât pour enchaîner les figures, les sauts, jusqu'à poser définitivement les pieds au sol.

Il n'y aura pas de moment de flottement dans ce spectacle, personne n'aura eu le temps de regarder son voisin, ou sa montre. Personne n'a envie de quitter la scène des yeux de peur de manquer quelque chose. On se souviendra du passage de claquettes, du comique de certaines situations, de la scène finale. Des costumes absolument sublimes qui rajoutent au décor la touche finale. Que dire à part bravo. Bravo aux artistes, athlètes du Cirque Leroux pour ce spectacle à couper le souffle, qui mériterait de durer des heures. On s'y sent tellement bien.

Au théâtre Outremont jusqu'au 13 juillet dans le cadre du festival Montréal Complètement Cirque.





The Elephant in the Room

Mary Brennan



Beauty, the smaller tent on the Meadows, is what you'd call an intimate space. Audiences are ranged close to the stage, which is more or less big enough to swing a kitten in. French company Cirque Le Roux nonetheless turn this compact set-up to their advantage in *The Elephant in the Room* by installing a monochrome drawing room where four characters under the influence of classic Hollywood film noir bend over backwards (and then flip head over heels) to protect guilty secrets. Newly married Miss Betty (Lolita Costet) is already hankering to be a widow – is that the pachyderm of the title? Is there a hidden agenda to the athletically sexual opportunism of the American stranger (Philip Rosenberg)? Can the butler really be as clutzy and unstable on his pins as Gregory Arsenal's slapstick misadventures suggest? As for that unwanted husband (Yannick Thomas) – there's something sinister about him. Could he be a gangster? a cop?

Whatever twists the narrative has in store, the real bobby-dazzler acrobatics emerge seamlessly along the way, served up with a wit and invention that doesn't only defy gravity with brinkmanship balances, but sees a table-top or sofa back become a launchpad for high-speed take-offs in tumbling and catching routines. As the lights come down, there's some slinky male double-work but the erotic charge is subtle rather than sleazy, while the finale – all four performers inter-twining on one Chinese Pole – is a tour-de force of skill and daring. There is a murder... Hey – where's that elephant? Nowhere to be seen – maybe because the room is already crowded out with talent.

EDINBURGH FESTIVALS Magazine



The Elephant in the Room

Lidia



The Elephant in the Room is a mesmerising blend of circus, dance and physical theatre merged with a little film noir. This intriguing circus show is hilarious and entertaining, with a fast paced and gripping narrative to keep you on edge.

The show is high energy from start to finish, featuring an incredible display of flips, lifts and tumbles as well as dance and slapstick comedy. The story is beautifully written, and performed with vigour and fantastic showmanship.

Featuring four larger than life characters, a set packed with intrigue and amazing music, the performance immediately has you hooked and wondering about the mysterious elephant in the room.

A breath-taking performance, this extravagantly fantastic show is a wonderful example of the genre and should definitely be on your must watch list.



The Elephant in the Room

David Doyle



Cirque Le Roux's noir circus theatre piece is stunning from its opening moments to its gasp-inducing finale. The show follows the inimitable Miss Betty (Lolita Costet) as John Barick (Yannick Thomas) pursues her, while also being courted by Mr. Chance (Philip Rosenberg), who seems as interested in the hapless butler, Bouchon (Gregory Arsenal), as he is in her. It's a tale that twists and turns, and which never stops surprising.

The ensemble, who perform magnificently together, utilise slapstick humour as well as acts of incredible physical skill to navigate through the tale and produce real moments of magic. The show constantly swerves between high-octane action and more sedate scenes that demonstrates the real breadth of talent on show. One of the most touching moments of the entire piece is a mirrored movement piece between Mr. Chance and Bouchon that shows real acrobatic skill and also real character depth. In fact one of the most striking things about the entire piece is how this is a real theatre piece with a fully realised plot and characters that use circus skills to help drive the show forward, but doesn't exclusively rely on it.

The most memorable aspect of the show is the finale performed by all the members of the ensemble on a Chinese pole. Over the course of the final moments of the show there are instances that are truly breathtaking. As the cast does the seemingly impossible with their bodies the audience is in the palm of their hands, hoping the action never ends, and when it does finally draw to a close they leap to their feet to deliver a rightly deserved standing ovation. A show that really ought to be seen before its time at the Fringe ends.

ThreeWeeks in Edinburgh



The Elephant in the Room

Lucy Diver



How do you measure a circus show? In gasps. And giggles. There were plenty of both here – and a standing ovation too. Often the missing element can be narrative: pretty pictures, but no story. Cirque Le Roux give us that, in a 1930s film noir love plot. Acrobatics represent fights, seduction techniques and lovemaking, in a deft balancing act between comic, sexy, tender and heartbreaking. Fumbling butler Bouchon, Gatsby-esque Mr Chance, desperate Mr Barick and much put-upon seductress Miss Betty – from these four, two couples and a death. The tension and passion rise, and the physical art gets better and better. Top-quality technical work, the hooks of romance, and a cultivated aesthetic – that’s what gets the gasps.

THE CIRCUS DIARIES



The Elephant in the Room

Katherine Kavenagh



International company Cirque Le Roux have produced the most complete fusion of narrative theatre and top flight circus skills ever to grace our shores in *The Elephant in the Room*, an exquisitely crafted whodunnit farce of tell-tale acrobatic excellence.

Monochrome regency decor that makes me think of a Malmaison hotel lobby subtly shifts as the show progresses, warming up as stakes intensify. Initial projected credits set the tone of an old classic movie and, although not ideally positioned against the flocked wallpaper and gilt framed oil-paintings, are still clear enough to introduce us to the cast.

Lolita Costet is the volatile Miss Betty – recently turned Mdm. Barick – just married, yet deeply unsatisfied with the situation. To what ends will she go to get her way? Husband John is played by a stern Yannick Thomas, who emanates unspoken mafia threat; Philip Rosenberg is an American stranger, determined to seduce at least one member of the party this evening; the butler is the bumbling stumbling (in the most elegantly honed way) Grégory

Arsenal. I want to say there is something John Cleese about his comic performance, but Cleese never had this exceptional physical acuity.

Everything about this show is tight, from the creative lighting design of Herve Dile (Royal de Luxe), to the musical compositions of Alexandra Streliski and the vocal composition around the text, using both French and English to great effect. Director Charlotte Saliou (credited in the show by her clown name Jackie Star) has drawn upon an array of cultural tropes and arranged them with an eagle's eye – I am pleased with myself for recognising a little rose adagio homage!

The acrobatics are deeply entrenched within the whole story-telling and characterisation, so a run down of specific technique seems inappropriate. But let me just say: 'four high'. There is also a huge amount of creativity involved in the choreography, especially in the ensemble Chinese pole work. The company are pushing the limits of everything that can be done with their technique, sliding and balancing into ensemble pictures as smoothly as sipping a glass of champagne.

There is sexuality, and a noir ending that are subtly enough to allow younger audience members into the show, and I am pleased to see the Albert & Friends youth company in the audience; the next generation of circus performers getting to see the heights of excellence in incomparable daring, skill and vision. And the eponymous elephant in the room? I have to admit, I'm unsure. Not that it matters. I wonder if it's sex... the undertones and overtones of one woman onstage with three men... Regardless of my uncertainty in that titular matter, I'm sure in saying this is a groundbreaking work of the highest quality.

THE STAGE



The Elephant in the Room

Nick Awde



Darkly decadent depiction of greed in high places couched in circus drama

In a sumptuous mansion during the decadent 1930s, a glamorous gold-digger plots to get rid of her new husband, a hoodlum in black tie desperate to impress his high society guests who include a libidinous American, all waited upon by a bumbling butler. Everyone knows that everyone else is out to grab something – sex, money, murder, even – but social niceties mean that they are never mentioned, hence the elephant in the room.

It's an excellent premise for the near non-verbal theatre of this darkly decadent piece from Canada's Cirque le Roux. In between the plots and subplots, circus skills and slapstick integrate with the plot – like a physical musical – replacing dialogue with sleight of hand, balancing duets on a sofa or desk, swivelling atop a tailor's dummy and an energetic sexual duet/duel between the American and the butler.

A powerful and exquisitely designed setpiece is the Tchaikovsky ballet quartet where the gold-digger is flung high into the air as two corps of frilled lamp shades join in the mayhem. Meanwhile, a steady soundtrack neatly sets the mood from Billie Holiday to Frank Sinatra.

Directed by Charlotte Saliou and choreographed by Brad Musgrove, the team of Gregory Arsenal, Lolita Costet, Philip Rosenberg and Yannick Thomas never once break out of character even when hamming it up for laughs or focusing on the climactic Chinese pole routine that justly earns a standing ovation.

With such an ambitious and complex show there are logically niggles – the narrative can be overwhelmed by the physical side, and the set acrobatic pieces are not always as polished as they should be. But this is an intelligently conceived, stylish crowdpleaser that also pushes theatrical boundaries.



The Elephant in the Room

Hannah Wright



The Elephant in the Room is a theatrical circus show presented by Cirque Le Roux and staged in Underbelly's new Circus Hub on The Meadows.

The show combines elements of classic film noir with breath-taking acrobatic feats and physical theatre. We are introduced to the characters in the style of a film with a projection rolling the credits, making for a very entertaining beginning, and showcasing how well this company blends styles together. There are only four members of the cast (Philip Rosenberg, Gregory Arsenal, Yannick Thomas and Lolita Costet) and they all excel at acting, dialogue and the physically demanding nature of the roles. They perform hand balancing, partner acrobatics and they all scale a Chinese pole that the performers rig themselves; they're multi-talented and the action is non-stop.

The production is slick and full of very funny moments. Slapstick movements are very well choreographed and each performer has an unbelievable control of their body, ensuring that each move is absolutely precise.

At times the plot is a little hard to follow as the action dissolves more into the surreal but with this level of precision and world-class circus, it's not something that matters. The success of this show is that it blends storytelling and circus together seamlessly. All the performers are very watchable as they embody film noir characters and the physical feats they perform are enough to make your jaw drop.



The Elephant in the Room

Tig Land



The cast of Cirque Le Roux have created something very special here. We discover quite quickly that it is, in essence, a love story within a love story – one told through composed, almost balletic circus skills. And the elephant in the room, though always present, shifts its focus from time to time.

We meet the fickle and rather heartless Miss Betty (Lolita Costet), who is pursued by the dashing John Barick (Yannick Thomas). But there is also another suitor in the wings, Mr Chance (Philip Rosenberg). He is indeed a Chance by name and chancer by nature, and it seems that he really can't make up his mind who he really wants to be with. Throw into the mix a nervous and people-pleasing butler, Gregory Arsenal (Jeune Bouchon), and you have a recipe for some real fun and games.

The only real flaw of this production is most evident in its early scenes: the action seems too frantic, and often there is simply too much happening on stage. But hang on in there, because it settles down, and there are some lovely elements to this humorous but touching story. It is a real ensemble piece, with each performer totally dependent on the skills and reliability of the others. I particularly admired Thomas, provider of the strong solid base which all the others balance, stand on and hang from – and look out for his extraordinarily lifelike gorilla impression too, because it will blow you away.

Bouchon's Chaplinesque antics held me mesmerised as he tripped and flung himself around the stage, his clowning skills and sense of comedic timing creating some pure moments of magic. Rosenberg proved just how versatile a tailor's dummy can be (when it's used imaginatively), and an old-time circus act involving all four members of the cast in constant motion was sheer brilliance. The fearless Costet allowed herself to be thrown around and caught in all kinds of different combinations, a display of trust and agility that was staggering to watch.

I absolutely loved the use of music, costume and lighting, all three adding so much to the enjoyment of the action on stage. A beautiful piano solo allowed for a sublime piece of acrobatic mirroring between Bouchon and Rosenberg, as they danced their way delicately amongst lampshades that were dangling gracefully from the roof.

But they saved the very best till last: a finale involving all four characters, and nothing else but a pole reaching from floor to ceiling. As the four acrobats climbed, balanced and hung, with only each other as their safety nets, I found myself gasping with anticipation at the apparent risk of what they were doing. It was a truly breathtaking way to end the show. Forget Billy Smart: this was circus with a difference, and if you want an evening where you will not fail to be impressed, then get yourself down to this big top this festival.



By: **Cindy Kim**

The Elephant in The Room is described as a “fusion of world-class circus, film noir and physical theatre.” This styled physical act performed by Cirque le Roux seems to be a sober affair, but is instead energizing and exciting.

The Elephant in the Room maintains an elegant aesthetic of a nineteenth century smoking lounge, if it were viewed through a monochrome filter. The black and white set consists entirely

of various shades of off-white furniture, and patterned wallpaper, giving the audience the illusion of a movie-esque film aided by the ingenious use of projection to show the credits before the performance had even truly started.

It was in this kind of atmospheric set up that Cirque de Roux executed all of their feats with immense poise and a natural kind of effort. And of course, it wasn't only the physical feats which I felt made this performance amazing. There were rotating intervals of comprehensible speech, gibberish, snippets of French, and silence throughout the performance, applied where appropriate for the situation. The vocalization may have come secondary to the showmanship of the physical acts, but they were complimentary to the performance all the same. However, there were some issues with the sound balance for the music, as it was simply too loud at some points.

The acrobatics were very well integrated into the narrative of the performance as stylized violence switched seamlessly into swings and lifts, and not to mention the slapstick gags. I heard a few children giggling at the sight of a man being slapped in the face by a door, but these moments were few and far between. *The Elephant in the Room* was rife with symbolism that even I wasn't quite fully able to understand, as so much of the meaning is imparted through the physicality of the performers, so I'm not sure how much those children took away from this, but they seemed to enjoy it.

The slapstick also turned to serious atmospheric drama and slower paced acrobatics, especially nearing the conclusion of the performance. The performers showed their diverse abilities through some more technical modern pop beats in the acts for variety, and it was a different tone which was welcomed. There were some enchanting set piece changes introduced new elements in perfectly timed intervals to keep the interest of the audience; the highlight and conclusion to the show being the giant pole brought in running the entire height of the tent. All in all, an enchanting experience I would love to see a second time.

Mensencircus in jaren twintig stijl doet oude technieken herleven



RECENSIE Het circus komt naar Rotterdam: vijf dagen lang vol acrobatiek, slapstick, comedy en koorddansen. Gaat dat zien! De openingsshow is een komische whodunnit, met moordplannen, misverstanden en een crime passionnel.

Door: Annette Embrechts 2 mei 2017, 02:00

Het decor is tot in de puntjes verzorgd in de stijl van stomme films, uit de jaren twintig. Een antieke kamer, met dressoir, bureau, schouw, schilderijen, sigarendoosjes, karaffen, enzovoort. Zo'n verhalende omlijsting tref je niet vaak bij het moderne circustheater, waarin het meestal gaat om extreem getrainde technieken in een rauwe, robuuste omgeving. Bij *The Elephant in the Room* van Cirque Le Roux spelen plot en theatrale inleving bijna net zo'n grote rol als de hand-to-hand-acrobatiek en slapstickcomedy. Al weten ze aan het slot toch een immense Chinese paal het aristocratische decor in te smokkelen, waarlangs de acrobaten omhoog klimmen. En afvallen.

The Elephant in the Room

Festival

Cirque Le Roux, 27/12, Theatre Bobino, Parijs. 3 en 4/5, Oude Luxor, Rotterdam, tijdens [Circusstad Festival](#), van 3 t/m 7/5 op diverse locaties.

Morgen opent deze voorstelling het jaarlijkse Circusstad Festival in Rotterdam, dat

de Franse groep ook donderdag heeft geprogrammeerd, naast vijf dagen vol voorbeelden van modern mensencircus.

Tussen de drankflessen, sierglazen en cocktails ontdek je al snel een giftig goedje. *The Elephant in the Room* is een komische whodunnit, met moordplannen, misverstanden en een crime passionnel. Miss Betty, een ijzersterke rol van de expressieve Lolita Costet, is nog maar net getrouwd. Toch verlangt ze alweer naar een leven als weduwe. Haar bruidsjurk drapeert ze bevallig om haar schouders als haar grote, gespierde echtgenoot haar op de sofa uitnodigt. Onderwijl seint ze vuile boodschapjes naar de reddende ober en de Amerikaanse vreemdeling die als vriend wordt geïntroduceerd.

Gregory Arsenal lijkt als de hilarische butler van elastiek en vangt de meeste klappen op van de wapperende toneelkeur. Ondertussen weet hij tijdens zijn clowneske capriolen ook nog in tête-à-têtes te knipogen richting publiek. Yannick Thomas bezit naast een indrukwekkend fysiek ook een stijlvol gepunte snor - hij ademt iets crimineels uit, waardoor de moordplannen van de kleine Betty invoelbaar worden. Philip Rosenberg ontpopt zich van vriendelijke buitenstaander tot de spreekwoordelijke indringer die de situatie met onderhuids genoeg ontwricht. Hij is ook meestal de aangever in acrobatische scènes.

Imposant is de mensentoren die het viertal bouwt, alsook de razendsnelle salto's over de rug en het jongleren met meubilair. Alleen de stofwolken van magnesiumpoeder verraden dat de personages zich tijdens hun intriges wel degelijk voorbereiden op de acrobatische stunts. Wie goed kijkt, ziet dat met monochroom licht trucjes worden uitgehaald met de schilderijen aan de wand.

De combinatie van slapstickcome-dy, acrobatiek en stomme film is klassiek. De eerste sterren van het witte doek, zoals Charlie Chaplin en Buster Keaton, waren voor hun optredens in komische films al excellente acrobaten. Juist omdat ze zo geoefend waren in het gecontroleerd en clownesk tuimelen, werden ze geliefde en veelgevraagde filmacteurs: ze konden zonder een woord te zeggen in een korte tijdspanne een verhaal verbeelden. En dat in één take, zonder verspilling van kostbare filmtapes.



Cirque Le Roux: Wenn knackige Musik aufrauscht, wird die Akrobatik schmissig.

BILDER: SNIANDREAS KOLARIK

Ein Circus wie ein Film

Wieder gibt es eine neue Facette beim Salzburger Winterfest. Man könnte sie Circus-Kino nennen. „The Elephant in the Room“ steht für ein Geheimnis, das ständig da, aber nicht sichtbar ist.

KARL HARB

SALZBURG. Nichts schaut hier nach Zirkus aus. Aufgebaut ist eine Bühne vor Zuschauerreihen mit Theaterbestuhlung. Es gibt ein echtes, detailreiches Bühnenbild in Schwarz-Weiß: ein Sofa, einen Schrank, einen Tisch, altemodische Lampen, Bilder an der Tapetenwand, ein Grammophon. Zum Auftakt wird der Name der Gruppe eingelenket: Cirque Le Roux. Dann der Titel des Stücks: „The Elephant in the Room“. Dann die Mitwirkenden und ihre Rollen, das Produktionsteam und allerlei Credits. Man soll sich dabei wähnen, als säße man im Kino und schaute einen alten Film.

Ein Abend in den 1930er-Jahren: Wir sind in einem Raucherzimmer. Dorthin flieht kreischend und etwas irre überdreht lachend Miss Betty vor der Hochzeit. Als bald bevölkern die Filmkulisse drei Herren von unterschiedlicher Statur: ein eleganter Beau, ein kräftiger Lackel und ein Diener, der die dankbare Aufgabe des tollpatschigen Comedian übernimmt. Mit seinen Servierkunststücken und mehr oder minder kapitalen Stürzen hat dieser schräge Butler viele Sympathien und Lacher auf seiner Seite.

Man spricht in mehreren Sprachen und durcheinander und aneinander vorbei. Babylonisch, nicht wirklich verständlich. Es entsteht der Eindruck, als würde ein Handlungsstrang für eine kinematografische Session ausgelegt, in die dann auch die Dame des Hauses eingesponnen wird. Ein Psychothriller in Film-noir-Manier hebt an. Die Möbel müssen als erste Gerätschaften erhalten für artistische Würf-

Handstand- und Zauberkunststücke. Und immer wieder feiert der Slapstick fröhliche Urständ'.

Wird hier der Nouveau Cirque aus dem Geist des Kinos neu geboren? Auf jeden Fall wird die Artistik der vier Akteure auch als eine zunehmend quirliger werdende Choreografie aufgebaut. Also spielt in diesem Circus-Kino auch das tänzerische Element eine Rolle.

Was der französische Cirque Le Roux bei seiner Österreich-Premiere zum Auftakt des Winterfestes 2015 im Salzburger Volksgarten jedenfalls zeigt, ist wieder eine neue Facette dieses im 15. Jahr stehenden Festivals, das mittlerweile längst internationale Reputation genießt. Bis 6. Jänner bleiben die zierliche

Die Poesie der Bilder wird immer dichter

Lolita Costet (Miss Betty), der schönelige Philip Rosenberg (Mr. Chance), der bärenstarke Yannick Thomas (John Barick) und der schier atemlos dahinpurzelnde und herumtugernde Gregory Arsenal (Jeune Bouchon) in Salzburg, um in ihrem „Cirque-Cinéma“ Liebe und Leidenschaften, Eifersucht und große Gefühle und eine fein abgeschmeckte Prise Sex and Crime auszuspielen.

Zugegeben: Das läuft ein wenig langsam an für den, der weniger „Handlung“ als von Anfang an zirkusähnlichen Aplomb erwartet; die ersten Kunststücke kommen noch etwas beiläufig daher. Aber es passt durchaus zum Kunstcharakter dieser Performance eines nicht nur akrobatisch agierenden Quartetts. Als frühere Mitglieder im Ensemble

der „7 Fingers“ aus Montréal und ihren diabolisch aufgeladenen, irrlichternden, mit kräftigen Popelmenten durchwirkten Produktionen wissen sie auch wie „Show“-Spieler oder Varietékünstler zu agieren.

Je mehr aber sich der Abend in eine Traumlogik steigert, umso stärker wirkt dann auch die faszinieren-



Das furiose Finale an der vertikalen „chinesischen“ Stange.

de Akrobatik. Das kann ein hochvirtuoser, mitreißend energetischer, schwungvoller und buchstäblich „schmissiger“ Pas de quatre zu knackigen Rossini-Klängen sein. Oder ein Pas de deux der Männer (Freundschaft) im magisch schummrigen Licht einer ganzen Batterie alter Lampen, in dem sich quasi aus dem Handstand wundervolle „Körperlandschaften“ formen.

Da wirkt dann die Poesie der Bilder ganz aus sich selbst heraus, egal ob nun die Aktionen absurd übersteigert oder realistisch-erzählerisch, wie Theater oder wie ein Stummfilm, ein Krimi oder eine Liebesstory aufgefasst werden. In diesen Momenten entsteht unverwechselbare, eigenständige, intensiv erlebbare Kunst.

Die Aufführung versteht es spätestens von da an, sich Stufe um Stufe zu steigern, in einem sanften, aber stetigen Crescendo, nicht in einer Explosion der Sinnlichkeiten. Je länger, je mehr in diesen immer dichter werdenden 75 Minuten intensiviert sich auch der zirkusähnliche Ausdruck – bis hin zur großen, opulent ausgestellten Finalnummer an der raumhohen Stange, der „Chinesische Pole“. Die da gezeigten Figuren atmen in ihrem trick- und erfindungsreichen Spektrum spektakulärer Einfälle und der stringenten (Körper-)Komposition vollends den Geist des Nouveau Cirque, wie ihn die Winterfest-Besucher schätzen.

Die suggestive Wirkung der Musikmischung (Alexandra Strélski), die perfekt ausgesteuerte Choreografie (Brad Musgrove), die unaufdringliche, aber spürbar effiziente Regie (Charlotte Saliou) bilden die Basis für ein letztlich kunstvoll austariertes Ganzes, für das Miss Betty

und ihre Kompagnons vom Premierenpublikum am Donnerstag mit Standing Ovations gefeiert wurden.

Das Salzburger Winterfest, Vermächtnis des Circus-Träumers Georg Daxner, zeigt ein Jahr nach dessen überraschendem Tod, wie unverbrüchlich die Lebensberechtigung dieses Festivals ist.

Das Winterfest 2015 im Volksgarten

Drei weitere Produktionen sind beim Winterfest zu erleben:

„Attached“ von Magnus aus Schweden (4. bis 23. 12.), das Objekttheater „Bêtes de Foire“ (10. bis 31. 12.) und Les Rois Vagabonds mit Concerto pour deux Clowns (27. 12. bis 6. 1. 2016).

Die Salzburger Circusschule MOTA präsentiert am 13. 12. ihr Programm „Phantasia“.

Das Spiegelzelt eröffnet am 5. 12. mit The Talisman Collection und Scheibsta.

WWW.WINTERFEST.AT

Komik, Klamauk und nerviges Gejase, Gekreisch und Gestöhne.



Miss Betty und ein Verehrer in der Anstrengung

Fotos: © Winterfest / Eva Liff

Salzburg, Winterfest im Volksgarten: Die Eröffnung mit dem Cirque Le Roux Ein Elefant poltert munter im Raum

Nach dem schrecklichen Bergtod von Georg Daxner im vorigen Jahr widmete ihm seine Frau Evelyn das Jubiläumsfestival, es soll mit Freude und Humor begangen werden. Das 15. Jahr des Winterfestes eröffnete die noch junge Compagnie Cirque Le Roux mit einem Programm, das mich ein wenig zwiespältig zurückließ.

Es ist ein Drittel-Stück: Zu Beginn ein gespielter Film Noir mit allen Schrecklichkeiten des 30er Jahre-Genres. Die Wasserstoffblondine mit Zicken-Zunder, gegelte Gockel, Klamauk, etc. Miss Betty (Lolita Costet) zieht sich von einem Fest in den Rauchsalon zurück, drei „Hähne“ (Gregory Arsenal, Philip Rosenberg, Yannick Thomas) folgen und auf einmal ist „The Elephant in the Room“. Ein Sprichwort, das besagt: Im Innern brodelt und quält es

unsäglich, doch man spricht nicht darüber. Verstecken in Tapetenwänden, Sofas und Sideboards ist angesagt. In der Mitte folgt ein theatralischer Teil, der in einer rührend poesie-ambitionierten

Unbeholfenheit mit schönen Bildern gespielt wird. Zum Finale das, woran sich vermutlich der große Jubel des Premierenpublikums fest

VON HANS LANGWALLNER

machte: die Artistik. Handstand, Überschlag, 3er- und 4er-Türme, vertikal und horizontal an der Stange, „leichte“ Mädchen durch die Luft schmeißen, was das

Akrobatik-Repertoire hergibt. Mein (und nur mein) Problem dabei: in den 14. Jahren zuvor ließ sich oft Waghalsigeres erleben. Nichts soll geschmälert werden, angemerkt wohl. Es ist ein eigenständiges – und eigenwilliges Werk. Richtig gut, hie und da plakativ, ist die Musik, die den Elefanten-Raum mächtig prägt und bestimmt. Hingehen, sich selbst ein Bild machen.

Salzburg Biennale 2017 mit neuer Programm-Ausrichtung Kultur-Flaggschiffe assistieren



Foto: Neumayr/MMV

Die Biennale-Uhr wird neu justiert, mit Anknüpfung an die Urideen Landesmanns: Bürgermeister Schaden, Leiter Siegfried Mauser.

Festspiele, Osterfestspiele und Mozarteum als institutionelle Flaggschiffe der Salzburger Kulturszene sollen bei der Neuausrichtung der Biennale die Struktur festigen. Erstmals konsumierbar im März 2017.

„Finanzieller Flugzeugträger“ (Zitat Heinz Schaden) sind Stadt und Altstadt-Verband mit GFin Inga Horny, sie fördern mit je 300.000 Euro. Neo-Intendant und Mozarteums-Rektor Siegfried Mauser formuliert für 2017 drei Hör&Schaufenster: „Den programmatischen Dialog ethni-

scher mit zeitgenössischer Musik“ (Schwerpunkt Kuba), die neue Musikwelt des hierzulande kaum bekannten Brian Ferneyhoughs und die Szene Österreich, die sich an frühere Elemente des 'Steirischen Herbst' anlehnt. Mauser: „Wichtig ist mir unverwechselbare Verwurzelung.“ RRu

Kultur in Salzburg

Freitag, 27. November

WINTERFEST im Volkspark

Theaterzeit: „Cirque Le Roux“ (20 Uhr). ☎ 43 34 90.

DIALOGE „ZEIT“

Mozart Wohnhaus: Film – Beat Furrer „Begehren“ (15 Uhr). // Republic: Tanz & Musik – „Zeit-Bild“: oenm., Sead's Bodhi Project (19.30 Uhr). ☎ 87 31 54.

THEATER, BÜHNE

Kammerspiele: „Homo Faber“ (19.30). ☎ 87 15 12-222. // Kleines Theater: „Die Wunderübung“ (20 Uhr). ☎ 87 21 54. // Schauspielhaus: „Dosenfleisch“ (Studio, 19.30 Uhr). ☎ 80 85-85.

KONZERT

Schloss Mirabell: Twins Quartett (20 Uhr). ☎ 84 85 86.



Mit einem Potpourri aus Akrobatik, Slapstick, einer Prise Film noir und atemberaubendem Stangentanz hat die französische Compagnie "Cirque Le Roux" am Mittwoch, das [Winterfest](#) im Salzburger Volksgarten mit "The Elephant in the Room" eröffnet. In der whiskeygetränkten Atmosphäre eines Rauchersalons umkreisen die frisch vermählte Miss Betty und drei Verehrer ein unausgesprochenes Tabu



Akrobatik und eine Prise Film noir./APA/WINTERFEST/EVA TRIFFT ©
i

Dieses mächtige Tabu, der nicht sichtbare "[Elefant im Raum](#)", beherrscht den Salon einer Abendgesellschaft im Herbst 1937. Die noble, sichtlich frustrierte Miss Betty ist in ihrem Brautkleid in das geheimnisvolle, sinnlich anmutende Nebenzimmer geflüchtet. Dort trifft sie auf drei Herren: Ihren Ehemann, den Verehrer Mister Chance und den Butler. Bald schon sorgen unausgesprochene Bedürfnisse für emotionale Turbulenzen und Intrigen und spornen die Vier zu körperlicher und sinnlicher Höchstform an.

Sexuelle Bedürfnisse auf der Bühne

Doch allmählich kommt die kleine Gesellschaft auf der Bühne, die atmosphärisch an Schwarz-Weiß-Filme erinnert, immer mehr in Fahrt. Sie buhlen um die Wette, demonstrieren mit artistischen Glanzleistungen, was sie so drauf haben. Offenbar ist dabei jedes Mittel recht, um ihre sexuellen Bedürfnisse zu signalisieren. Sie verrenken ihre Körper am Canape, am Schreibtisch und am Kaschmirteppich, während aus dem Grammophon laszive Musik tönt. Asymmetrische und symmetrische Bewegungen wechseln je nach Gefühlslage, Eleganz und Noblesse trifft auf animalisches, dekadentes Gehabe. Der Ehemann, einmal nicht Herr der Lage,

hüpft auf den Tisch und gebärdet sich wie ein Gorilla.



Akrobatik und eine Prise Film noir./APA/WINTERFEST/EVA TRIFFT ©

Jeder will jeden verführen

Miss Betty macht sich anfangs noch lustig, sie findet das Treiben “lachhaft”. Jeder will hier jeden verführen, auf Annäherung folgt zunächst noch Zurückweisung. Der Butler hat es besonders schwer, passt er doch nicht ganz in die dekadente Gesellschaft. Vor allem die Herrschaften wollen ihn vorerst nicht integrieren. In exzellenten Slapstick-Einlagen demonstriert er seine Anstrengungen, doch noch bei einer Menage-a-trois mitmachen zu dürfen. Auch wenn er einmal von der Bühne fliegt, er gibt nicht auf. Zum Höhepunkt der Vereinigungen kommt es schließlich beim akrobatischen und gleichzeitig sinnlichen Tanz an der Stange, dem “Poledance”.

Körperbeherrschung, Charme und brillante Komik

Die vier Artisten stießen mit ihrer absoluten Körperbeherrschung, ihrem Charme und brillanter Komik beim Publikum auf große Begeisterung. Gregory Arsenal (Butler), Yannick Thomas (Ehemann), Philip Rosenberg (Verführer Mister Chance) und Lolita Costet (Miss Betty) ist das Zusammenspiel aus Zirkus, Tanz und Theater eindrucksvoll gelungen. Am Schluss der Vorstellung in dem bis auf den letzten Platz besetzten Theaterzelt gab es Standing Ovationen für die Österreich-Premiere des “Cirque Le Roux”. Die Produktion wurde erstmals im Jänner 2015 auf der Biennale de Cirque in Marseille aufgeführt.

<http://www.salzburg24.at/akrobatik-und-eine-prise-film-noir-cirque-le-roux-in-salzburg/4532982>

Miss Betty und ihre Liebhaber

WINTERFEST / CIRQUE LE ROUX / THE ELEFANT IN THE ROOM

26/11/15 Eine Person von Porzellan. Mord in den Augen. Unberührbare Femme fatale. Schwer gestört. Die Dame hat Unheil im Sinn. Das Giftflascherl im Ausschnitt bestätigt den ersten Eindruck. Drei Männer liegen ihr zu Füßen oder zerfetzten sie in der Luft. Willkommen im Psycho-Zirkus: Das Winterfest hat am Mittwoch (25.11.) seine Zelte im Volksgarten geöffnet.

VON HEIDEMARIE KLABACHER

Psychothriller. Krimi in Schwarz-Weiß. Film Noir. Meisterstück des Suspense. Nouvelle Vague - nur halt nicht auf der Leinwand, sondern auf der Zirkusbühne: Genau das bietet, zum Staunen und Atemanhalten, der „Cirque Le Roux“ mit seiner Produktion „The Elephant in the Room“.

Hitchcock und Chandler, Truffaut und Godard und wahrscheinlich noch ein paar mehr ihres Kalibers geistern in den Seitenkulissen herum und nicken Beifall, staunend und sprachlos, wie



das Publikum in den Rängen. Schon die Gesellschaftsszene zu Beginn hat ihre, ganz beiläufig passierenden, akrobatischen Elemente. Nebenan findet jedenfalls ein großes Fest statt. Eine Hochzeit. Man hört Gläserklirren und Festgeräusch schon beim Eintritt ins Theaterzelt und weiterhin fast den ganzen Abend hindurch.

Man fühlt sich eingebunden in das absurde Geschehen in dem feinen altmodischen Raucherzimmer mit seinem Kristall, seiner Seidentapete und seinen „Alten“ Meistern, die ebenso viele Gesichter haben, wie die gefährliche Gastgeberin. Miss Betty.

Und wo bleibt der Elefant? Der ist die ganze Zeit im Raum, so groß, dass man ihn nicht sieht. Die englische Phrase, die der schrägen Produktion ihren schrägen Titel gibt, meint etwas unausgesprochen im Raum Stehendes. Etwas Großes, Dringliches,



Offensichtliches. Etwas, an das niemand zu rühren wagt. Nun, hier jedenfalls liegt Mord in der Luft. Gattenmord? Liebhabermord? Doppelmord? Das bleibt einen Abend lang in der Schwebe.

Von der Qualität und Intensität einer großen Stummfilm- oder einer Theater-Szene: Der wahrhaft liebende Gatte entdeckt das Gift im Kelch und senkt in unsäglicher Trauer das Haupt... Wenn der reiche Schnösel den Butler mit seinen eindeutigen und gar nicht subtilen Avancen in Verlegenheit bringt, entwickeln sich hinreißend komische Slapstick-Szenen.

Auch die enigmatische Miss Betty ist durchaus für handfeste Akrobatik zu haben. Die Artistin und hervorragende Schauspielerin Lolita Costet wird nicht zimperlich in die Lüfte geschleudert. Sie wirbelt in vielfachen Schrauben und Salti – im

Wortsinn – von Mann zu Mann. Als da sind: Grégory Arsenal, Philip Rosenberg und Yannick Thoma. Erwähnt werden muss endlich die grandiose „Filmmusik“ von der kanadischen Komponistin Alexandra Stréliski, die viel zum Gesamtkunstwerk beiträgt.

Haben sie alle miteinander alte Filme geschaut, „Murder, My Sweet“ etwa, und daraus Ideen für ihre erste gemeinsame Produktion entwickelt? Die wild changierende, aber zunächst doch ganz konkrete, Eifersuchts-, Drei- oder Vierecksgeschichte löst sich, wie im klassischen Film Noir der Vierzigerjahre, auf in einzelne große Traum- oder Halluzinations-Szenen von betörender Eindringlichkeit. War das „Circensische“ bis dahin eher klug eingesetztes Beiwerk, rückt es nun in einem großen Crescendo den Mittelpunkt: Intensität, Virtuosität und Akrobatik pur. Und das Ganze nimmt sich in seiner sinnlichen Opulenz gerade so ernst, dass auch Witz und Ironie und meisterhafter Slapstick aufblitzen dürfen und Funken sprühen.



„The Elephant in the Room“ – bis 6. Jänner beim Winterfest im Volksgarten
Die weiteren Premierer, alle Termine und Informationen – www.winterfest.at
Bilder: Winterfest/Eva trifft (2) / Francesca Torracchi (1)

Furioser Start ins Winterfest 2015



Mit „The Elephant in the Room“, einer spektakulären Performance der französischen Compagnie Cirque Le Roux, ist am 25. November 2015 das Festival für zeitgenössische Circuskunst im Volksgarten Salzburg eröffnet worden. „Circus, Comedy und Manschettenknöpfe“ lautet der Untertitel der Produktion, die voller Intrigen und Geheimnisse steckt. Als Dank für ein hinreißend skurriles Circus-Abenteuer gab es Standing Ovationen.



Von Elisabeth Pichler

Wir befinden uns in den dekadenten 1930-er Jahren auf dem prachtvollen Anwesen von Miss Betty. Die Gastgeberin hat soeben geheiratet, die Feierlichkeiten sind voll im Gange. Die Braut zieht sich ins Raucherzimmer zurück, betrachtet ihren Ehering, bricht in schallendes Gelächter aus, bevor sie aus Verzweiflung zu kreischen beginnt. Sie findet ein in einem Buchrücken verstecktes geheimnisvolles Fläschchen und scheint sich sicher zu sein, damit ihre Probleme lösen zu können. Mr. Barrick macht sich auf die Suche nach seiner verschwundenen Braut. Diese lässt sich gerade von einem noblen amerikanischen Fremden anflirten, wird dabei jedoch ständig von einem tollpatschigen Diener gestört. Was hier wirklich vor sich geht, bleibt ebenso ein Geheimnis wie der ominöse Elefant, das unausgesprochene Tabu.



Lolita Costet lässt als flüchtige Miss Betty die Männer wie Puppen tanzen. Selbst ihren bärenstärken Ehegatten (Yannick Thomas) wickelt sie um den Finger, bevor sie sich von ihm hoch in die Luft schleudern lässt. Philip Rosenberg flirtet als eleganter Beau nach allen Seiten und verschont auch den Butler (Grégory Arsenal) nicht. Die energetischen Duette der beiden Männer bestechen durch eine latent homoerotische Komponente, ohne je aufdringlich zu wirken. Kaum zu fassen, welche artistische Höchstleistungen in dem beengten, edel tapezierten

und möblierten Raum mit seinen ständig wechselnden Ölgemälden möglich sind. Selbst die vielen Lampenschirme, die plötzlich von der Decke stürzen, lassen noch genügend Spielraum für waghalsige artistische Kunststücke.



Die Performance mit ihren überzogenen Emotionen, der versteckten Erotik und den Slapstick-Einlagen erinnert an die Zeit der Stummfilme aber auch Film Noir. Die Mischung aus Theater, Tanz und Akrobatik, herrlich dekadent serviert von vier großartigen Artisten mit

ungeheurer Bühnenpräsenz, zieht das Publikum 75 Minuten lang in ihren Bann. Dieses Paradebeispiel zeitgenössischer Zirkuskunst sollte man sich nicht entgehen lassen. Die Truppe ist noch bis 6. Jänner 2016 im großen Theaterzelt zu bestaunen.



Konzeption: Cirque Le Roux. Regie: Charlotte Saliou. Beratung: Raymond Raymondson. Musik: Alexandra Strélski. Choreographie: Brad Musgrove. Kostüme: Chamone, Philip Rosenberg, Grégory Arsenal, Emily Ockenfels. Auf der Bühne: Grégory Arsenal, Lolita Costet, Philip Rosenberg, Yannick Thomas. Fotos: Winterfest / Eva trifft

Eine magische Zirkusnacht im Lustenauer Freudenhaus

Cirque Le Roux begeistert Freudenhaus-Publikum.



LUSTENAU Minutenlange Standing Ovationen gab es vergangenen Freitag zum Finale im Freudenhaus bei der Premiere von „The Elephant in the Room“. Mit dem Cirque Le Roux setzt **Willi Pramstaller** einen weiteren Meilenstein in der erfolgreichen Freudenhaus-Geschichte. „Fantastisch“ wäre wohl das Wort, mit dem man die aktuelle Vorstellung – das Zirkustheater kann man noch bis Freitag im Freudenhaus bewundern – beschreiben könnte.

Circus modern interpretiert

„The Elephant in the Room“ bietet eine spannende Mischung aus Circus, Kino und Akrobatik. Wobei die Ausführung auf den ersten Blick nicht wirklich etwas mit Zirkus zu tun zu haben scheint. Das Bühnenbild scheint wie geschaffen für das Ambiente des Freudenhaus- Zelts und entführt das Publikum einen Abend lang in die 1930-Jahre. Der

„Soundtrack“ setzt passende musikalische Akzente, die der Ausführung noch mehr an Dramatik verleihen. Ein Hauch Psychothriller, der gekonnt faszinierende Akrobatik, Zauberkünste und Tanz zu einem unterhaltsamen Handlungsfaden spinnt. Zurück bleibt ein Publikum, das diese magische und sinnliche Circusnacht nicht missen möchte.

„Wir sind mit dieser Produktion im Freudenhaus eigentlich etwas über unsere technischen, finanziellen und infrastrukturellen Grenzen gegangen – aber wo, wenn nicht im Freudenhaus, kann man diese Kunst dem Vorarlberger Publikum zeigen ...?“ , so Willi Pramstaller. cth

<https://heimat.vn.at/lustenau/2017/09/05/eine-magische-zirkusnacht-im-lustenauer-freudenhaus.vn>